

PER

B-285

BNQ

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



AUTREFOIS BULLETIN DU T. S. ENFANT JESUS

Volume XXXIV Numéro 2

FRERES ECOLES CHRETIENNES,
949, RUE COTE, MONTREAL.

15 Septembre 1947. 10c



Mon bien cher ami,

Avec quelle émotion j'ai lu les lignes dans lesquelles, reprenant les mots de ta dernière lettre, tu me disais : "Père, j'ai compris qu'IL N'EST JAMAIS TROP TARD pour recommencer sa vie".

Et pour la faire belle et féconde aussi. Mais pour cela, il faut s'y mettre tout de suite... Un homme sortit pour semer son grain. Sortir nous aussi et semer, ne serait-ce qu'au soleil couchant, qu'au soir de la vie. Vois-tu, la moisson des âmes ne pousse ni ne se récolte sur terre, elle lève et s'engrange dans la demeure éternelle, dans la Maison du Père... Ensemble, donc, quels que soient notre âge, notre passé, nos grandes misères, allons semer le Bon Grain.

As-tu déjà pensé, mon bien cher ami, à semer ce bon grain, as-tu songé à tout ce que tu pourrais faire produire à ton âme à toi et à l'âme des autres, si seulement tu voulais...? Le blé ne se sème pas tout seul. Il faut un semeur courageux, il faut une terre féconde et, pour une belle moisson, du blé de choix. La terre féconde... ton âme, celle de ton prochain, de ce prochain que tu coudoies tous les jours... Le blé de choix... tes paroles bonnes, encourageantes, fortifiantes, élevantes, tes conseils discrets, ton sourire à qui l'attend de toi, un service même au prix d'un sacrifice.

Si le moissonneur aime trop son grain, si sa main trop fortement le serre et refuse de s'ouvrir, jamais le sillon ne le recevra, et jamais la moisson dorée ne viendra. Pense à tant de sillons qui sont restés ouverts, où le blé d'or n'est jamais tombé par ta faute peut-être ! Pense à toutes ces fleurs qui se seraient épanouies si tu avais eu le courage... Comprends-tu?

Tu me diras peut-être : "Père, combien de fois j'ai semé dans un terrain pierreux, dans les épines... Combien de fois j'ai rendu service, je me suis dévoué pour une cause, j'ai dépensé mon temps, brûlé mes dernières forces. Et dès mon départ, tout cela était oublié, on se partageait mes dépouilles, on s'installait confortablement à ma place et de moi, tout était effacé..." "Oui, mon cher, oui cela est bien vrai, mais tu avais, n'est-ce pas travaillé pour LUI SEUL? Et Lui qui fait pousser les moissons le sait bien, il sema Lui-même au prix de son sang divin... Si, sur cette terre, les tiges ne montent pas, n'oublie jamais que par ses soins fécondant tes efforts, elles poussent bien drues dans le champ de son Père !

Sème, mon ami, sème ton dévouement, sème ton talent, sème ton sacrifice, mais sème pour le ciel, sème pour l'Éternelle Moisson !

Ton ami sincère

Allo! Allo! Ici Jeunesse



CHER AMI,

« JEUNESSE » voudrait l'adresser, chaque fois, dans cette page d'ÉDITORIAL, quelques conseils pratiques pour l'aider à devenir plus et mieux un homme et un chrétien. Il en a confié la direction à un religieux d'expérience, décoré de la médaille du mérite scolaire, et qui n'a toujours vécu que pour les jeunes. Suis les directives du F. Raymond-Joseph; tu ne le regretteras jamais.

LA RÉDACTION.

L'esprit étudiant est fait de jeunesse, de gaieté et de sérieux.

Jeunesse! gaieté! sérieux! trois mots dont le dernier semble s'opposer aux deux autres. Partisan de la jeunesse et de la gaieté, le sérieux me fait peur.

Oui, vive la jeunesse, la vie, l'activité! Et dire que, parfois, je voudrais être déjà homme. Non! Je suis jeune et je veux rester jeune le plus longtemps possible.

La gaieté accompagne presque nécessairement la jeunesse. Puisque je suis jeune, pourquoi n'être pas gai? Pourquoi ne pas sourire à la vie? Pourquoi être maussade? Je cultiverai plutôt la bonne humeur, forme visible de la gaieté.

Le troisième mot semble s'opposer aux deux premiers. Pour trouver sa raison d'être, il suffit de me dire que, bon gré mal gré, ma jeunesse va m'échapper; que, prochainement même, je devrai envisager l'avenir sérieusement et qu'il faut le préparer.

C'est pourquoi je dois mettre du sérieux dans l'étude, du sérieux dans ma vie, si je ne veux pas gâcher ma jeunesse, faire sombrer la vraie joie et me résoudre à un avenir plus ou moins misérable.

Mon rôle de catholique dans mon milieu.

J'ai, moi aussi, un milieu qui m'est propre. Celui de mon école, de mes camarades. C'est un milieu chrétien puisque mon école est une école chrétienne. J'ai donc un rôle à y jouer, celui de christianiser ce milieu.

J'y dois agir en vrai catholique qui prie, qui se respecte dans ses paroles et ses gestes, qui donne l'exemple de la soumission, de l'ardeur au travail, de la franche camaraderie.

Cette façon de me conduire me permettra, à l'occasion, d'aider un camarade à marcher dans le chemin du devoir, même de l'y ramener s'il s'en est écarté.

Ajoutons mon empressement à collaborer à toutes les initiatives d'action catholique qui me seront proposées; et j'aurai lieu de penser que je fais un peu ma part d'apostolat dans mon milieu scolaire pour 1947-48.

FR. RAYMOND-JOSEPH.

JEUNESSE - HÉRAUTS

(ÉDITION CONJOINTE)

Approuvé par Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

FRÈRE M.-CYRILLE, é.c.
FRÈRE MAJORIQUE, é.c.
FRÈRE MARIE-PAUL, é.c.

RÉDACTION et PUBLICITÉ

FRÈRE PLACIDE VERMANDERE, c.s.c.
M. ROLAND CANAC-MARQUIS
M. CLÉMENT ST-GERMAIN.

JEUNESSE

remplace le Bulletin du T. S. Enfant Jésus
est publié par les Frères des Écoles chrétiennes
à pour adresse 949 rue Côté, Montréal
et pour téléphone, le jour, PL. 9066 — le soir, PL. 9068
paraît vingt fois l'année scolaire
se vend 10 cents l'exemplaire.

ABONNEMENT : A) Pour 10 exemplaires (5 mois) 520 pages: Canada: \$1.00 — Étranger, \$1.20.

B) Pour 20 exemplaires (10 mois) 1,040 pages: Canada: \$2.00 — Étranger, \$2.40

Les abonnements commencent en septembre ou en février. Ceux qui s'abonnent après ces dates reçoivent les numéros déjà parus dans la série.

GRATIS: Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



JÉSUS ET L'ENFANCE

A ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant: « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? » Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit: « Je vous le dis en vérité, si vous ne redevenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque se fera petit comme ce petit enfant, c'est lui qui sera le plus grand dans le royaume des cieux. »



Reproduction autorisée par CATECHETICAL GUILD.

Qui reçoit l'un de ces petits enfants en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. Mais celui qui scandalise l'un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui avoir une meule d'âne suspendue au cou et être précipité au fond de la mer.

Malheur au monde pour ses scandales ! Il est nécessaire qu'il y ait des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive ! Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et jette-le au loin: mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux que d'être jeté avec deux mains ou deux pieds dans le feu éternel.

Et si c'est ton œil qui te scandalise, arrache-le et jette-le au loin: mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec deux yeux dans la géhenne du feu. Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis en vérité, leurs anges au ciel voient toujours la face de mon Père céleste. »
(*S. Matt. XVIII, 1-10.*)

RÉSOLUTION: Ne jamais scandaliser un plus jeune que moi, par des paroles ou des actes que Jésus blâmerait.



« Je vais voir un malade — Montez ! »

UN vicaire de Paris, c'est lui-même qui a raconté le fait, avait été réclamé par un malade dont il avait gardé la confiance après avoir changé de paroisse.

La suprême visite, celle où le prêtre disparaît devant Celui qu'il porte sur son cœur, a été préparée pour une heure matinale. Sur le refuge, serré dans la douillette qui cache le surplis, le prêtre attend, plongé dans sa méditation. Autour de lui, le groupe des ouvriers qui vont au travail grossit d'instant en instant.

Soudain l'autobus arrive, les freins grincent et la voiture s'arrête au bord du trottoir; elle est presque entièrement pleine d'ouvriers qu'elle est allé prendre aux confins de la banlieue rouge.

« Vos numéros. Il n'y a que deux places. »

Plongé dans sa contemplation, le vicaire a oublié de se munir d'un numéro d'appel. Les deux places sont prises.

« Complet ! »

Cependant, on l'attend là-bas. Alors, il entr'ouvre sa douillette, laissant voir le surplis et la bourse de soie blanche sur sa poitrine.

— Je vais voir un malade, dit-il.

— Montez, fait le receveur.

Si on leur donnait des Prêtres...

Sur le trottoir, personne ne proteste contre ce passe-droit consenti à un prêtre qui porte « le bon Dieu ». Sur la plate-forme et sur les sièges de seconde où l'on a vu la scène, pendant que la voiture s'ébranle, les conversations cessent, les journaux se plient.

Le bon Dieu est monté en autobus.

Monsieur l'Abbé, prenez ce coin, vous serez mieux, dit un ouvrier qui cède sa place.— Merci !— Le voyage fut long et silencieux. A quoi pensaient-ils, ces hommes? A une première communion? A une dernière?

Arrivé à destination, avant de descendre, l'abbé, profondément ému lui-même dit: « Merci, mes amis. »

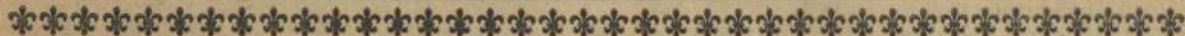
— C'est la moindre des politesses, fit quelqu'un.

Ne pensez-vous pas qu'on ferait quelque chose de ces hommes, si on leur donnait des prêtres?

J. DASSONVILLE.

✱

Nous ne savons guère, par ici, ce que veut dire manquer de prêtre. Que nous sommes chanceux! Combien de fois avons-nous remercié Dieu pour un tel bienfait? Mais les prêtres ne sont plus assez nombreux; qui d'entre vous est appelé du Seigneur pour une si sublime vocation? « Si aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. »





Pourquoi ces pages ? — Enfance de Thérèse.

Le 30 septembre 1897 — il y a donc tout juste cinquante ans — mourait au Carmel de Lisieux, en France, une jeune religieuse âgée de 24 ans. Sa vie avait paru très ordinaire aux yeux des hommes; mais elle avait été si sublime aux yeux de Dieu, cette vie toute simple, qu'il ne tarda pas à accomplir des prodiges pour la glorification de l'enfant bien-aimée de son Cœur.

Avant de mourir, elle avait promis de « passer son ciel à faire du bien sur la terre ». Sa parole s'est réalisée et des grâces innombrables ont été obtenues par son intercession. Depuis cinquante ans, elle est connue par tout l'univers; dans toutes les contrées du monde, on sait que la « petite Thérèse », devenue *sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, est compatissante et bonne; on sait qu'elle aime les malheureux, qu'elle sourit à tous ceux qui pleurent, qu'elle console tous ceux qui souffrent; on sait que les plus pauvres et les plus délaissés sont ses plus chers amis. Un jour elle a souri au directeur de votre nouvelle revue, *Jeunesse* ! Une après-midi de Pâques, où l'on croyait voir venir la mort, on avait fixé à 4 heures la cérémonie des derniers sacrements. Mais voilà qu'intervient un saint religieux, le F. Théophanius-Léo, qui fait commencer une neuvaine à la « vénérable petite Thérèse de Lisieux », car elle n'était pas encore béatifiée. Huit jours plus tard, le mourant faisait la classe toute la journée à l'ancien pensionnat Saint-Laurent, rue Côté, Montréal.

N'est-ce pas qu'il a une grande dette de reconnaissance à payer à sa céleste protectrice ? C'est dans ce but que, tout au long de cette année jubilaire, il veut écrire une page à votre intention sur sa chère Sainte. Tout le monde ne connaît pas son histoire et ceux qui la connaissent aiment à la relire. Plus tard, nous dirons son rôle merveilleux pendant la dernière grande guerre et l'état actuel de sa chère ville de Lisieux.

La future sainte naquit à Alençon, en Normandie, le 2 janvier 1873.

Au baptême, elle reçut les prénoms de Marie-Françoise-Thérèse. Son père se nommait Louis Martin et sa mère Zélie Guérin; tous deux, dans leur jeunesse, avaient rêvé d'embrasser l'état religieux, mais le Seigneur les avait conduits dans une voie différente et Thérèse était la neuvième enfant de leur union toute sainte.

Lorsqu'elle parut ici-bas, il lui restait encore quatre sœurs, dont l'aînée, Marie, avait 13 ans; Pauline, 11 ans; Léonie, 9 ans et Céline 3 ans.

M. et Mme Martin étaient à la tête d'une fabrique de dentelles; leur probité, leur fidélité au repos du dimanche avaient attiré la bénédiction divine sur leur travail, et ils jouirent bientôt d'une heureuse aisance.

Thérèse faillit mourir dès sa première année; puis sa santé se fortifia et elle devint une petite fille très vive, espiègle même, mais si douce et si portée à la piété ! « A

partir de l'âge de trois ans avoua-t-elle plus tard, je n'ai rien refusé au bon Dieu. »

Dieu pourtant éclairait intérieurement sa petite âme et lui demandait une grande vertu. Par nature, elle était portée à la colère, mais « afin de plaire à Jésus », ce bébé avait assez de force d'âme pour « se laisser prendre sans résistance ce qui lui appartenait »; elle était portée à l'orgueil et à l'indépendance, et cependant, au milieu de ses jeux, elle céda toujours à sa plus jeune sœur.

Doté d'un cœur très sensible, elle avait déjà compassion des malheureux. Elle chérissait ardemment son père et sa mère et, dans sa foi naïve, leur souhaitait de « mourir pour aller au Ciel », croyant leur prouver ainsi toute l'étendue de sa tendresse !

Le bon Dieu la brûlait déjà des flammes de son amour; elle lui donnait bien souvent son cœur, faisant une grande attention à ne l'offenser jamais.

O douce petite sainte, donnez vos vertus à tous les chers enfants qui liront ces lignes pour qu'ils aiment le bon Dieu comme vous.

F. M. Cyrille, e. c.



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.
(Sculpture d'Alliot — Propriété du Carmel)



LE CHEMIN DES ÉCOLIERS

C'EN est fait ! Nous voilà donc, une fois de plus, de retour à l'école, tous prêts à reprendre de main ferme le labeur quotidien avec les exigences tant soit peu sévères des parents et des maîtres.

Ne vous a-t-il jamais été donné, pour une raison ou une autre, de retarder l'entrée de vos classes ? Non... ? Eh bien, tant mieux ; car, vous vous sentiriez malheureux de voir vos camarades occupés à l'accomplissement de leur devoir d'état, travaillant à leur avenir, artisans de leur bonheur futur...

Eh bien oui, les vacances... Oh ! pardonnez-moi de prononcer ce mot évocateur. Ne nous est-il pas permis, cependant, de nous rafraîchir au souvenir des joyeuses randonnées à travers la campagne ; longeant un lac dont les eaux vives et argentées miroitent sous les rayons ardents du soleil.

Rien qu'à y penser, je sens la chaleur du soleil d'août sur les bras ; je me vois assis sur l'herbe verte et odorante ; j'éprouve la vive fraîcheur de l'eau dans laquelle on se plonge tout entier et la bonne fatigue qui fait dormir.

Ah ! les beaux souvenirs des vacances...

Mais attention ! Ne nous laissons plus emporter par le rêve. « C'est la vraie vie ! » me direz-vous. « On s'amuse, on s'appartient, on se fiche de tout, on vit intensément... ! » Bah ! du mirage tout cela. Tôt ou tard la réalité vous briserait bien les ailes, croyez-moi.

VOUS avez donc eu, chers écoliers, deux longs mois pour vous reposer. Vous avez récupéré des forces physiques par vos nombreuses marches au grand air, vos après-midi passés dans les parcs publics, vos excursions à bicyclette ou vos dinettes sur le gazon frais. Vous n'avez pas non plus négligé vos forces morales au contact de la grande nature du bon Dieu en reconnaissant tous les bienfaits reçus de lui par votre prière quotidienne du matin et du soir.

Cela dit, il me tarde à connaître comment vous projetez mener votre année scolaire. Quelle part donnerez-vous aux divers éléments qui formeront votre vie ? Comment accepterez-vous la tâche journalière qui vous incombe ?... Et c'est pourquoi je m'engage sur le... Chemin des Écoliers.

Le premier que je rencontre c'est X... que je reconnais pour avoir déjà doublé sa classe. Celui que vous voyez là-bas, le nez retroussé, au bout de la grille... Les yeux dans le vague et les mains aux poches, il fait, d'un pas de sénateur, les quatre coins de la cour de récréation. C'est un de ceux que l'école, hélas ! n'a pas su intéresser. Il y vient parce que ses parents l'y contraignent : noble motif n'est-ce pas ? Il s'est fait à la routine de la classe. Le corps y est ; l'esprit, point. Comme l'eau, il est inodore, incolore, sans saveur. Docile et malléable, c'est un indifférent.

« Et toi qui viens de me frôler à l'épaule comme un bolide, ne pourrais-tu pas t'arrêter trois minutes à considérer mes remarques... ? » Faisant mine de ne pas m'entendre, il continue sa course effrénée, vertigineuse et folle comme l'abeille qui ne sait pas très bien où se poser. Depuis bientôt quinze jours les cours ont repris : il ne s'en soucie guère.

N'AS-TU pas songé un seul instant à ce que tes parents et tes maîtres attendent de toi ?

... Adroit joueur à la balle molle, il s'y livre avec frénésie dans tous ses moments libres. Et quand la température ne le lui permet pas, c'est le tennis intérieur, le ping-pong, le ballon-panier, ou, à défaut de ces derniers, ceux qu'il trouve à inventer... On dirait, ma foi, qu'il est né dans le rayon des sports ! Naturellement, lorsque ses professeurs lui imposent un travail scolaire, vous voyez ça d'ici, il le bâcle, l'ébauche ou, plus simple encore, ne le fait pas du tout. Celui-là, c'est un étudiant à moitié, un dilettante.

Quel est cet autre qui, après un bref mais courtois « Bonjour » à un de ses maîtres, s'excuse et court s'emparer du ballon qui rebondit à ses pieds... Il a déjà l'entraîn de l'équipe à laquelle il s'est joint. Au moment où il parvient à compter un point, un coup de sifflet le cloue sur place. C'est la fin de la récréation...

Fidèle en tout au règlement il sait reprendre sa tâche avec l'ardeur voulue de l'écolier qui poursuit un idéal : devenir un homme ! Incliné par nature au travail, il s'applique à développer en lui les talents que la Providence a bien voulu lui prêter et à donner à chacun la mesure qu'il convient.

Aidé, de plus, de ses convictions religieuses, il sait faire jouer les facteurs par lesquels s'épanouira sa personnalité : le cœur et la volonté. Servir Dieu et servir l'humanité. C'est l'étudiant 100%.

Voilà mon Homme !...

Jean Guy Lepin



HISTOIRE GÉNÉRALE

L'EMPEREUR NÉRON

Néron était le démon du mal; ses actes furent si abominables que les historiens modernes disent invraisemblables les faits odieux qui ont entaché sa vie. Et pourtant ils sont véritables.

Néron eut comme instituteurs les deux plus grands savants du temps: le grand philosophe Sénèque et le talentueux Burrhus. Les leçons de ces deux sages maîtres ne purent changer le naturel vicieux de leur élève qui était d'une habileté extraordinaire à cacher ses penchants.

Nommé empereur à 17 ans, il refusa tous les titres que le Sénat voulait lui attribuer, donnant comme raison: « qu'il n'avait encore rien fait pour les mériter ».

Au début de son règne, il se montra d'une sagesse exemplaire. Il abolit les taxes onéreuses, diminua les autres impôts, et fit un tas de largesses à son peuple. Il affectait tant de magnanimité et de douceur, qu'il était aimé, louangé et même adoré. On lui éleva des temples, et cet hypocrite voulut croire à sa divinité.

Un jour que Burrhus lui présentait une sentence de mort à signer, il laissa tomber sa plume en s'écriant: « Que je voudrais ne pas savoir écrire. » Ses largesses furent de courte durée; il se lança dans le vice et les crimes les plus odieux. Son premier crime fut de se débarrasser d'un rival qui aurait pu le supplanter comme empereur: Britannicus perdit la vie en des circonstances tragiques.

Une femme belle mais perverse entra dans la vie de Néron; elle le conduisit au crime le plus odieux: le parricide. Sous l'influence de cette fatale Poppée, Néron fit assassiner sa mère Agrippine, et se débarrassa de sa femme Octavie.

Néron était un virtuose de la harpe. Il admirait son talent et se plaisait à jouer sur les théâtres.

Rome est en feu!... Néron, qui à cette date était à Antium, s'empressa de venir contempler cet incendie qui dura plusieurs jours. Monté sur une tour, il chanta en s'accompagnant de sa harpe, un poème qu'il avait composé sur l'embrasement de Troie.

Il est fort douteux que Néron ait donné lui-même l'ordre de brûler Rome, mais c'est certain qu'il rejeta le soupçon de l'incendie sur les malheureux chrétiens, et sous ce prétexte excita contre eux une persécution, la première et la plus terrible dont l'histoire fasse mention.

Pendant que Néron s'amusait, Vindex, gouverneur de la Gaule, faisait révolter cette province, et uni à Galba, gouverneur d'Espagne, se disposait à pénétrer en Italie. Abandonné par ses admirateurs, pris de désespoir, il se sauva avec son secrétaire. Il avait du poison et des poignards. Il balançait à avaler le poison ou se poignarder, et il ne pouvait pas faire son choix.

Les troupes ennemies apparaissent... Avec l'aide d'Epaphrodite, il s'enfonça un poignard dans la gorge.

Avant de se donner la mort, il répétait: « Faut-il qu'un aussi bon musicien périsse! » ou encore: « Que c'est triste de me trancher la gorge, moi qui chante si bien! »

Néron mourut en l'an 68, à l'âge de 31 ans. Il avait régné durant 14 ans.





AUX QUESTIONS

Q.— J'ai 17 ans et je suis en 10^e année. Je voudrais savoir quel cours il me faudrait suivre pour devenir télégraphiste et où m'adresser. Aussi pour suivre un cours d'enseignement ménager.
ANDRÉ.

R.— Il existe des écoles spéciales où l'on peut suivre les cours mentionnés. Je ne puis citer d'adresses cependant. Suivez les annonces dans les journaux ou à la radio.

Q.— Pourquoi appelle-t-on Montréal la « métropole » du Canada ?
JEANNOT.

R.— Le mot « métropole » signifiant « la plus grande ville » et Montréal étant précisément la plus grande ville du Canada, de là son titre de « métropole ».

Q.— Je n'ai que 12 ans et l'année dernière papa a été gravement malade; nous pensions qu'il mourrait. J'ai alors promis d'entrer en religion s'il guérissait. Est-ce que j'étais trop jeune pour faire ce vœu? Plusieurs autres problèmes me tracassent; pourrais-je avoir un directeur de conscience et lui en parler ?
TOPAZE.

TOPAZE.

R.— En effet, tu étais trop jeune pour faire un vœu, surtout de cette importance, mais seul ton bon cœur t'a dicté cette décision un peu téméraire, et Dieu tient compte de tout cela. Mais oui, tu peux sans crainte t'adresser à un prêtre et lui soumettre les problèmes qui t'inquiètent. Ses conseils sont sûrs et tu peux te confier à lui sans crainte.

Q.— Je désirerais devenir scout. Je vous envoie mon adresse. Pourriez-vous me dire où se trouve l'organisation scout la plus rapprochée de chez moi.
UN AMI DU SCOUTISME.

UN AMI DU SCOUTISME.

R.— Je suis à peu près certain que le mouvement scout est organisé dans la paroisse que tu habites. Adresse-toi au presbytère de ta paroisse, où l'on te renseignera à ce sujet.

Q.— Je suis un garçon de 16 ans et je désirerais plus tard aller vivre dans l'Alberta, soit sur un ranch ou sur une ferme. Serait-ce un bon avenir? Existe-t-il réellement des « ranchs » dans l'Ouest? Je n'aime pas les grandes populations. Pour moi, la solitude et le soin des chevaux feraient mon bonheur.
FUTUR FERMIER.

FUTUR FERMIER.

R.— La vie à la campagne est saine, fortifiante et remplie d'attraits pour qui n'a pas peur du travail. Mais oui, il y a des « ranchs » dans l'Ouest, et le travail doit y être intéressant, bien qu'il ne comporte probablement pas tout le charme et l'esprit d'aventure qu'on se

platt à lui prêter dans les romans et les vues aimées.

Q.— Je suis âgée de 14 ans. J'ai une sœur jumelle et nous sommes toutes deux pensionnaires dans un couvent. J'aimerais devenir garde-malade et ma sœur voudrait être institutrice. Elle désire suivre un cours à l'école normale dans ce but, mais elle ne veut pas y aller sans moi. Que nous conseillez-vous ?
OISEAUX BLEUS.

OISEAUX BLEUS.

R.— On peut être jumelles par le sang tout en ayant des aptitudes et des goûts différents. Je vous conseillerais de porter chacune vos vues vers la carrière qui vous attire, sans quoi, le bonheur de l'une risquerait de faire le malheur de l'autre, et je suis sûre que vous ne voulez pas cela. D'ailleurs, les deux carrières sont belles et ne feront que resserrer les liens qui vous unissent déjà. L'une soignera le corps et l'autre éduquera l'âme; n'est-ce pas une belle harmonie ?

Q.— J'ai 12 ans et depuis 5 ans je suis pensionnaire. Comme j'ai beaucoup de devoirs et de leçons à apprendre, je prie mes parents de me mettre externe, mais ils ne veulent pas. Qui a raison ?
PIERRE-YVES.

PIERRE-YVES.

R.— Ce sont eux qui ont raison. Tu as beaucoup plus de temps à donner à tes leçons au pensionnat, où les heures sont ordonnées à l'avance pour l'étude de chaque matière, ce que tu ne pourrais faire aussi facilement à la maison.

Hélène.

Quels sont vos problèmes? Faites-les connaître à votre amie Hélène. Elle essaiera de vous comprendre, de vous conseiller, de vous aider. En certain cas, elle pourra même vous répondre personnellement, si elle le juge à propos. Donc ne vous gênez pas.

Adresses: Le Courrier d'Hélène, a/s Fides, 25^e et, rue St-Jacques, Montréal.



Concours de Pièces de Théâtre

Ouvert jusqu'au 31 décembre 1947

Pour encourager l'art dramatique un peu négligé chez nous, Les Amis de l'Art annoncent le lancement d'un concours de pièces de théâtre en un acte et en trois actes, ouvert à tous les citoyens canadiens des deux langues, leur âge ne devant pas dépasser 35 ans. Le concours se terminera le 31 décembre. Deux prix en argent seront donnés: \$100.00 pour la meilleure pièce en un acte et \$200.00 pour la meilleure pièce en trois actes, avec de belles perspectives de représentation à la scène et à la radio. Le choix du jury sera proclamé le 15 février 1948.

Règlements du Concours:

- 1.— Sauf les sketches de revue, tous les genres sont admis: tragédie, drame, comédie, comédie dramatique en prose ou en vers.
- 2.— Le concours est bilingue: les textes peuvent être rédigés en français ou en anglais.
- 3.— Le concours est double: on peut envoyer une pièce en un acte ou une pièce en trois actes et le même auteur peut en soumettre plusieurs, signées d'un pseudo.
- 4.— Les textes demeurent la propriété de l'auteur dont les droits seront ainsi protégés en vue de la représentation ou de l'adaptation.
- 5.— Les œuvres de théâtre déjà jouées ou couronnées par quelque autre prix littéraire, ne seront pas admises au concours. Tout travail ayant quelque similitude avec une œuvre déjà existante et, par conséquent, suspect de plagiat, sera rejeté par le jury.

6.— Le manuscrit, dactylographié en 5 copies sur double interligne, devra être signé d'un nom de plume.

7.— Les textes soumis devront être accompagnés de l'extrait de baptême et d'une enveloppe scellée, sur laquelle le pseudonyme sera inscrit, et contenant le nom de l'auteur, son adresse et son nom de plume.

8.— Tous les textes envoyés au plus tard le 31 décembre devront être adressés comme suit:

Concours de pièces de théâtre,
Les Amis de l'Art,
3815 avenue Calixa-Lavallée,
Montréal.

9.— Le jury se réserve le droit de rejeter tous les textes si aucun n'est acceptable.

Le jury sera composé comme suit: le R. Père Emile Loggault, directeur des Compagnons, M. Louis Mulligan de la Société Shakespeare et du M.R.T. et M. Jean Béraud, critique dramatique au journal « La Presse ».

Concours d'instruments à vent

Trombone - Flûte - Hautbois - Basson - Clarinette - Cor - Trompette

1er Prix.	\$200.00 en argent
2e "	\$100.00 "
3e "	Peinture
4e "	Un livre d'art.

Le concours est ouvert à tout citoyen canadien, de 15 à 30 ans, élève d'une école ou d'un professeur reconnu. Chaque concurrent devra fournir son propre accompagnateur et produire un extrait de naissance avec sa demande d'entrée. On est prié de noter que l'inscription se fera du 1er au 15 octobre. Ce qui importe, c'est le travail de préparation. Voilà pourquoi ce concours est annoncé à l'avance, afin de donner aux concurrents le temps de préparer leurs pièces. Car deux pièces seront exigées. L'une est laissée au choix, l'autre est imposée par le comité du concours comme suit:

TROMBONE	
Busser, Henri . . .	Etude de Concert (éd. Buffet-Crampon) . Evette & Schaeffer
FLUTE	
Cassela, Alfredo . . .	Sicilienne et Burlesque. Evette & Schaeffer
HAUTBOIS	
Diémer, Louis . . .	Légende. Evette & Schaeffer
BASSON	
Busser, Henri . . .	Pièce de Concours, Opus 66. Evette & Schaeffer
CLARINETTE	
D'Olone, Max . . .	Fantaisie Orientale . . . Evette & Schaeffer
COR	
Vidal, Paul . . .	Pièce de Concours (1924). Evette & Schaeffer
TROMPETTE	
Enesco, Georges . . .	Légende pour trompette et piano.

NOS JEUNES JOURNALISTES



VERS LES SOMMETS

Nous allons tout simplement jaser ensemble sur... les avions. Oh ! je devine votre joie, vous, les futurs membres de la R.C.A.F., et vous aussi, fillettes qui aimez déjà planer dans les hauteurs. L'intérêt que vous apporterez donc ne me laisse aucun doute sur l'efficacité de notre entretien.

Généralement, la première idée que nous nous faisons de ce puissant oiseau est plutôt naturelle, n'est-ce pas ? ou, si vous préférez, matérielle. C'est que nous nous représentons sa forme, sa force, la place occupée successivement par le gouvernail, le moteur, l'hélice, les ailes, etc.

Ne pourrions-nous pas, puisque nous sommes composés de corps et d'âme, concevoir une idée purement spirituelle ? Oui ? Eh bien ! N'envisageons plus les diverses parties comme matière, mais comme symbole... Compris ?

L'avion complet, ce serait notre âme créée à l'image de Dieu, notre âme qui doit décoller de la terre, l'effleurer rapidement, s'élever, planer et monter vers Dieu, son principe et sa fin. Quel dommage si ce noble Avion se contentait de faibles et timides envolées !

A notre Avion, il faut un gouvernail. A notre Âme, il faut aussi une règle de vie. C'est l'esprit de foi... Ah ! pour ça nous, les étudiantes, croyons fermement, et nous sommes capables, au besoin, de manifester notre croyance. Mais, il ne nous suffit pas de croire : il faut vivre notre foi, il faut que croyance et vie s'harmonisent en un parfait accord. C'est le seul bon gouvernail qui puisse guider notre âme avec prudence et sagesse. Ça va ?

A notre Avion il faut des ailes. A notre Âme il faut aussi des vertus qui lui permettent de s'envoler : c'est l'espérance et l'humilité. Sans ces deux ailes notre avion ne saurait tenir l'équilibre. Sans ces deux vertus rien de sérieux, rien de soutenu en fait d'envolée ; et ce sera la chute, peut-être jusqu'au fond des marais.

Notre Avion a besoin d'un moteur. Notre Âme a aussi besoin d'un principe de vie ; c'est la charité dans son double objet : Dieu et le prochain. Et ne craignons pas que notre moteur devienne incandescent !... Il est de fabrication divine, fait pour brûler !... Plus le combustible sera actif, plus facilement notre Âme s'élèvera et atteindra l'objet immédiat de sa Charité. Et si le moteur s'arrête, c'est que la grâce ne circule plus. Vite, rétablissons le courant ! Il doit y avoir un court-circuit quelque part...

Et comme dernière partie : l'hélice ; entièrement composée de volonté souple et forte qui sait remonter vers les hauteurs quand elle a eu le malheur de descendre vers le naturel, vers le sensible, vers la chute. Sans cette faculté, notre Avion, au lieu d'être un aigle hardi, ne serait

plus alors, qu'un lourd oiseau de basse-cour. Maintenant que notre Avion est complet, que lui faut-il pour habiter les régions célestes ? De l'essence, n'est-ce pas ?

Il faut aussi un aliment à notre Âme : c'est la prière. Versons-lui sans cesse cette divine essence sous toutes ses formes : invocations, lectures pieuses, visites à Jésus-Hostie, chapelets, saintes messes, communions.

Attention, ne manquons pas de prévoyance, emplissons bien notre réservoir à essence, et au soir de notre vie nous atteindrons l'Aéroport du Bon Dieu.

Gièle Rogue.



LES FEUILLES D'AUTOMNE

Feuille d'automne, petite sœur d'un jour, dis-moi ce que tu caches sous ta robe de velours ?

Hier, la pluie glaciale avait gelé tes membres, et ses larmes, recroquevillé tes frêles menottes.

Je passais. Au milieu de ce lac d'or, je t'aperçus et te cueillis, humble feuille, parmi tes compagnes pâles et flétries. Ta grâce naïve, ta beauté simple et grande, tout en toi m'attirait.

Le lis symbolise la pureté, la rose, l'amour ; mais toi, qui représentes-tu ? En vain, je cherche. Pourtant, je scrute ton regard, et je devine que la douleur effleura ta joue câline.

Comme les autres, tu naquis. Dans tes organes, avril fit couler la sève ardente, et tu savouras ce délicieux nectar que donne l'érable canadien.

Puis, de modeste bourgeon, tu devins feuille éclatante.

Tu connus les brises légères, les soleils ardents, les pluies rafraichissantes. Sous ta chevelure, sans doute, les mélanges façonnèrent leur nid. Témoin discret, tu assistas à leurs concerts divins.

La belle saison disparue, l'automne vint. Avec un malicieux plaisir d'artiste, il te barbouilla de vermillon et pailleta d'or tes nervures fébriles.

Heureuse, tu riais déjà dans ta nouvelle parure, mais hélas ! un vent brutal t'emporta, et en sanglotant, tu rejoignis, sur les pavés austères, tes sœurs agonisantes.

Feuille d'automne, comme moi, tu as ri les jours de printemps, chanté les jours d'été, pleuré les jours d'automne et, comme moi, tu mourras certain jour d'hiver.

Je t'aime et t'admire, ô ma petite sœur, parce qu'en toi, je retrouve le symbole de l'Âme humaine et surtout parce que j'y reconnais l'incomparable main de Dieu.

Gièle Boulet.



LE PNEU CREVÉ

L'ONCLE LUCIEN: Bonjour, tous les neveux et nièces ! Comment avez-vous goûté votre pique-nique ?

LE NEVEU JEAN-BAPTISTE: N'en parlez pas, mon oncle. Imaginez que j'ai dû pousser ma bicyclette tout le long du pont Jacques-Cartier, depuis l'île Sainte-Hélène jusqu'à un garage, rue Delorimier, avant de pouvoir faire réparer mon pneu d'arrière.

L'ONCLE LUCIEN: Comment ça, donc ? Tu t'es amusé à rouler sur les clous et les morceaux de verre ?

LE NEVEU JEAN-BAPTISTE: Non, mon oncle. En arrivant à l'île Sainte-Hélène, ma bicyclette était parfaite. Je l'appuie contre un arbre et, vers quatre heures, quand je viens pour la reprendre, le pneu d'arrière était crevé, long comme ça ! Comprenez-vous ça, mon oncle, puisque personne n'avait touché aux bicyclettes de la journée ?

L'ONCLE LUCIEN: Je pense que oui ! Il faisait très chaud, n'est-ce pas ?

LE NEVEU GÉRARD: Oh ! oui ! mon oncle.

L'ONCLE LUCIEN: Est-ce que, par hasard, tu n'aurais pas gonflé ce pneu bien dur, le matin ?

LE NEVEU JEAN-BAPTISTE: C'est juste ça ; comment donc devinez-vous cela, mon oncle ?

L'ONCLE LUCIEN: C'est bien simple, et je vais te l'expliquer au moyen d'une de mes petites expériences. Mais d'abord toi, Jean-Baptiste, prends ces cinq sous et va vite m'acheter une « balloune », pas trop grosse. Toi, mon Pierrot, va dans le hangar me chercher une bouteille « vide » de liqueur douce, et toi, Yvette, fais-nous bouillir

de l'eau plein le canard, puis mets la théière dans l'évier, nous nous en servirons tout à l'heure...

Maintenant que tout est prêt, j'entre le goulot de la bouteille dans l'ouverture de la « balloune » (fig. 1), puis, je mélange assez d'eau bouillante et d'eau froide dans la théière, pour qu'elle soit presque pleine d'eau tiède. J'enfonce la bouteille dans l'eau, qui n'est pas assez chaude pour craquer la bouteille, et j'attends quelque temps pour que la chaleur se communique à la bouteille et à l'air en dedans. Voyez ce qui arrive !

LES NEVEUX ET NIÈCES: Oh ! la « balloune » s'est gonflée ! (Fig. 2)

L'ONCLE LUCIEN: Justement ça ; et maintenant je verse lentement de l'eau bouillante dans la théière pour continuer à réchauffer la bouteille, mais remarquez que je ne verse pas l'eau bouillante sur la bouteille, autrement elle craquerait. Voyez le résultat !

LA NIÈCE MADELEINE: Oh ! regardez donc, la « balloune » continue à se gonfler toute seule ; pourquoi donc cela, mon oncle ?

L'ONCLE LUCIEN: Bien simple ; quand l'air, ou n'importe quel gaz, est chauffé, il se dilate et prend plus de place, comme dans cette expérience ; ou bien, il pousse tellement fort sur les parois de la vessie que le pneu éclate comme dans le cas de bicyclette de notre pauvre Jean-Baptiste, qui aurait dû laisser un peu d'air s'échapper du pneu, quand il a vu qu'il commençait à faire trop chaud.

Frère Adrien S. C.





LE RIRE



EST LE PROPRE DE L'HOMME

REBELAIS

ANALYSE ARCHI-LOGIQUE

LA MAÎTRESSE: Faites une phrase.
 HUGUETTE: Yvonne se lave les mains.
 MAÎTRESSE: Analysez grammaticalement « Yvonne ».
 HUGUETTE: Yvonne, nom propre.
 MAÎTRESSE: Pourquoi cela ?
 HUGUETTE: Parce qu'elle se lave les mains.



MANOEUVRE MILITAIRE

LE COLONEL: Ça vous passionne aussi de regarder manœuvrer les soldats ?
 LE CURIEUX: Moi, pas du tout; seulement, pour ma santé, les médecins m'ont recommandé l'exercice...



POUR SA DÉFENSE

LE JUGE: Qu'avez-vous, prisonnier, pour votre défense ?
 LE PRISONNIER: Nus rien, votre Honneur, on m'a retiré mon couteau et mon revolver !



INUTILE

LE CLIENT: Votre bifteck est une vraie semelle... Appelez le patron.
 LE GARÇON: Inutile, le patron ne mange pas de cuir.



UN PRIX

LE PÈRE: Enfin, tu as eu un prix... Lequel ?
 LE FILS: Le prix de persévérance. J'ai tenu la queue de la classe toute l'année.



LOGIQUE ENFANTINE

DENISE: Petite maman, il a dû faire joliment chaud cette nuit ?

MAMAN: Pourquoi ?

DENISE: Le gazon est couvert de sueur.



DE PLUS EN PLUS FORT

LUC: Tu sais, moi je suis gaucher ! dit-il d'un air triomphant.
 PAUL: Moi aussi, mais des deux mains.



AU SERMON

Le curé prêche sur les peines de l'enfer.
 Tout l'auditoire fond en larmes.
 Un paysan, appuyé contre un pilier de l'église, est le seul indifférent.
 — « Pourquoi ne pleures-tu pas comme les autres » lui demanda le curé ?
 — « Moi... je ne suis pas de la paroisse ».



DES FAITS

Le fameux dentiste Duchesne, avant de procéder à ses opérations sur la place publique, s'écriait:
 « Messieurs, d'autres vous arrachent les dents; moi je ne les arrache pas, je les cueille. »



DISTRACTION

M. de Laborde était fort distrait; il assistait à la messe de mariage d'une de ses nièces, et comme, la cérémonie terminée, on se mettait en mouvement pour sortir de l'église, il s'adresse à l'un des assistants, et lui demande: « Allez-vous jusqu'au cimetière ? »



ON NE SE COMPREND PLUS

LE MARCHAND — Tenez, monsieur, ceci est une horloge de 8 jours.

PAT — Qu'est-ce que vous entendes par une horloge de 8 jours ?

LE MARCHAND — C'est une horloge qui marche pendant 8 jours sans être montée.

PAT (moqueur) — Qui, je comprends, et puis combien de temps marcherait-elle si elle était montée ?



LE GESTE DIFFICILE

Un vieux monsieur, parfaitement chauve, et qui dîne souvent chez des amis, a entrepris de faire l'éducation à leur petit garçon.

« Fais donc comme ceci; fais donc cela. »

Enfin, l'enfant, exaspéré, se passe la main dans les cheveux.

« Eh bien, monsieur, fais donc comme ça, toi!... »



IL ÉTAIT CONTENT

Le petit Paul n'a pas été sage, et on l'a mis au pain sec.

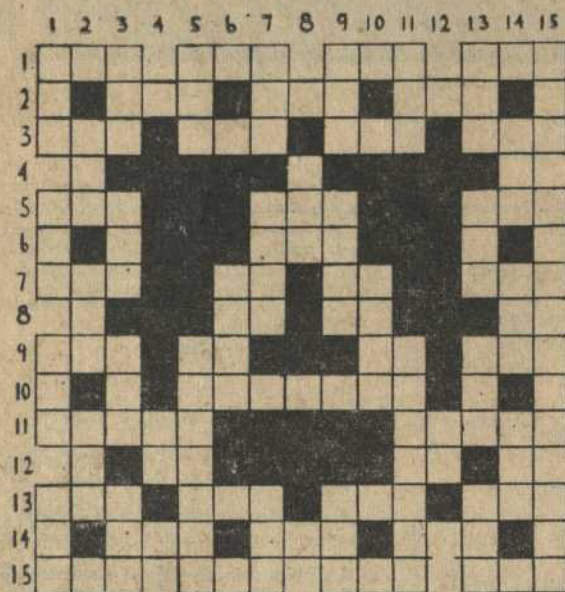
L'enfant boudeur a jeté son morceau de pain sur un banc du jardin.

Une abeille vient s'y poser:

Quel bonheur ! s'écrie Paul. Elle ne sait pas que je suis au pain sec et elle va peut-être mettre un peu de miel dessus...

POUR SE CASSER LA TÊTE

(VOIR SOLUTIONS A LA PAGE 39)



HORIZONTALEMENT

- 1.— Certain. — Grain. — Oiseau de basse-cour. — En-jambée.
- 2.— Poème. — Conifère. — Pronom personnel.
- 3.— Cacha. — Justice. — Cause la mort. — Durillon.
- 5.— Démonstratif. — Salut. — Bouche.
- 6.— Place.
- 7.— Préposition. — Ici. — Carte. — Breuvage.
- 8.— Article. — Pronom personnel.
- 9.— Bâton. — Parcours des yeux. — Patrie d'Abraham. — Dommage.
- 10.— Une belle Revue.
- 11.— De cette façon. — Remarques.
- 12.— Note. — A payer.
- 13.— Manie. — Colère. — Métal. — Unité de surface.
- 14.— Esprit. — Souverain. — Sorte d'oignon.
- 15.— Fatigué. — Avenue. — Venus au monde. — Choisi.

VERTICALEMENT

- 1.— Insensé. — Pointe de terre. — Serpent. — Pareil.
- 2.— Vieux. — Recueil de bons mots. — Adverbe de lieu.
- 3.— Rôti. — Art de lancer. — Ecorce du chêne. — Circonstance.
- 4.— Connu.
- 5.— Joli. — Vendeur de lait.
- 6.— Cercle.
- 7.— Tête d'une tige de blé. — Favorable. — Epoque.
- 8.— En forme d'œuf.
- 9.— Possèdent. — Situation. — Terme.
- 10.— Isolé.
- 11.— Saison. — Remettras.
- 12.— Autrement.
- 13.— Sommet. — Fin. — Bien apporté. — Breuvage amer.
- 14.— Durée de la vie. — Cria. — Élément respiré.
- 15.— Terre. — Instrument pour ouvrir. — Posé. — Troublé.

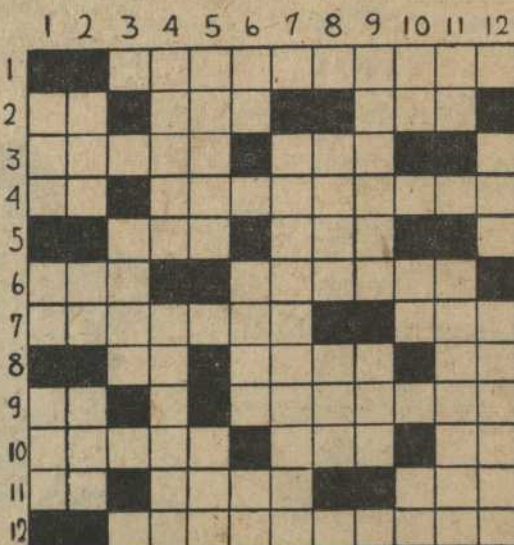
Frère Céleste, I. C.

HORIZONTALEMENT

- 1.— Remises sur son dos.
- 2.— Avant-midi. — Tesson. — Habilité.
- 3.— Qui ont satisfait leur faim. — Pieu aiguisé.
- 4.— Terminaison. — De l'Italie.
- 5.— Mouche africaine. — Choisi.
- 6.— Fille aînée de Laban. — Ridiculement fat.
- 7.— Qui a rapport aux alcalis. — Tamis de crin.
- 8.— Symbole du thorium. — Masse de neige durcie à l'origine des glaciers. — Demi.
- 9.— Fleuve d'Italie. — Qui a la faculté d'émettre.
- 10.— Reconnu comme vrai. — Point cardinal. — Abréviation de « sforzando ».
- 11.— Ministre de la religion mahométane. — Pareil.
- 12.— Qui apporte la mort. (fém.)

VERTICALEMENT

- 1.— Mesure. — Article. — A travers.
- 2.— Etendue d'eau salée. — Pron. pers. — Forme de l'œuf.
- 3.— Sagacité (fig.).
- 4.— Sortes de boîtes. — Qui est stupéfaite.
- 5.— Affluent de la Garonne. — Du verbe émouvoir.
- 6.— « Débit » en comptabilité. — Déliée et menue. — Abréviation de « Altesse Royale ».
- 7.— Entièrement.
- 8.— Qui a des ailes. — Pièce de bois cannelée en spirale.
- 9.— Qui prépare des salaisons. — Point cardinal.
- 10.— Terminaison de verbe. — Partie dure du corps. — Equerre.
- 11.— Conj. — Passer par le tamis.
- 12.— Adj. poss. — Produit un son aigu avec la bouche.



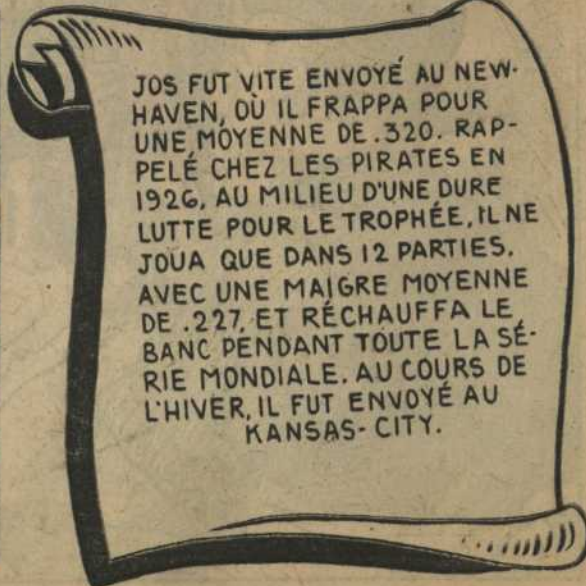
Frère Félix, E. C.



UN AS DU BASEBALL AMÉRICAIN

EN FÉVRIER 1946, DANS CHAQUE VILLAGE DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE, LES MEMBRES DE LA "LIGUE DU VIEUX POËLE" DISCUTAIENT CE PROBLÈME: "QU'EST-CE QUI NE MARCHE PAS CHEZ LES RED SOX DE BOSTON?"





À L'ÉTÉ DE 1928, JOS ENGEL, UN AGENT DE CLARK GRIFFITH, LE PROPRIÉTAIRE DES "SÉNATEURS" DE WASHINGTON, SE RENDIT À KANSAS-CITY.

ME VOILÀ PRIS ICI POUR LA FIN DE SEMAINE! SI J'ALLAIS AU BASEBALL, JE TROUVERAIS PEUT-ÊTRE UN AUTRE BON JOUEUR POUR GRIFFITH...

KANSAS CITY R.R.

HUM! LA PLUPART SONT COMME CI COMME ÇA; MAIS CETTE À L'ARRÊT-COURT...



CE CRONIN FRAPPE COMME UNE FILLE, IL PIVOTE MAL, IL SE BAT AVEC LA BALLE. ÉT POURTANT... ÇA M'A L'AIR D'UNE TROUVAILLE...



CRONIN?! TU VEUX RIRE, ENGEL! ON A UNE DEMI-DOUZAINÉ DE JOUEURS MEILLEURS QUE LUI! ON N'EST PAS POUR VENDRE UN CITRON À GRIFFITH: ON VEUT CONTINUER NOS RELATIONS D'AFFAIRES!

MALGRÉ ÇA... ILY A QUELQUE CHOSE CHEZ LUI... JE NE SAIS PAS TROP QUOI... COMBIEN ME DEMANDEZ-VOUS POUR LUI?

DEMANDER PLUS QUE \$3,000, CE SERAIT VOUS SALER.

MARCHÉ CONCLU!



EN 1928, UN FRAPPEUR D'OCCASION N'AYANT QU'UN SEUL OÛIL AURAIT RAPPORTÉ PLUS QUE \$3,000.

UNE SEMAINE PLUS TARD, AU PARK GRIFFITH, À WASHINGTON...

JOS, TU EN AS TROUVÉ UN BON, LÀ! JE L'AIME, CE TYPE-LÀ, AVEC SA MACHOÏRE ALLONGÉE. IL A L'AIR D'UN GARS DÉCIDÉ!

VOUS ÊTES FOUS TOUS LES DEUX! POUR MOI, IL NE VAUT PAS CHER.



LA PLACE D'ARRÊT-COURT, J'AI DÉCIDÉ QUE C'EST A BOBBY REEVES QUE ÇA REVIENT. CRONIN, LUI, JE L'ENVOIE À CHATTANOOGA

AT-TENDEZ OUI, MAIS PAS LONGTEMPS!



PEU APRÈS, LORS D'UNE TOURNÉE DES SÉNATEURS DANS L'OUEST...

QU'EST CE QU'IL Y A?

HARRIS FAIT JOUER CRONIN TROP SOUVENT! PRENEZ UN TÉLÉGRAMME, MILDRED!



GRIFFITH DIT: "FAITES JOUER REEVES. IL NE DEVIENDRA JAMAIS BON SANS ÇA."

RÉPONDEZ À GRIFFITH: "CRONIN NON PLUS. JE CONTINUE DE LE FAIRE JOUER."



CRONIN DUT SON SUCCÈS À CETTE DÉCISION DE HARRIS. EN 63 PARTIES, IL N'OBTINT QU'UNE MOYENNE DE .243 AU BÂTON. MAIS IL SE MONTRA SI EFFECTIF AU CHAMP QU'IL DEVINT L'ARRÊT-COURT DES SÉNATEURS. ENTRE TEMPS, HARRIS PERDIT SA PLACE DE GÉRANT.

CRONIN SE PERFECTIONNA AU BÂTON.

RÉCOMMENCE ÇA ENCORE, VIEUX! IL FAUT QUE J'APPRENNE!

TU VAS BIEN, JOS! TU APPRENDS TRÈS VITE!

CE QUE J'AIME DE CE CRONIN, C'EST QU'IL NE SE DÉCOURAGE JAMAIS! IL PREND CONSEIL DE TOUS LES BONS FRAPPEURS DU CLUB.



AVEC UNE MOYENNE AU BÂTON DE .306 EN 1931 ET DE .318 EN 1932, CRONIN CONQUIT LE MONDE DU BASEBALL.

ENCORE UNE EN DEHORS DU PARC! CE CRONIN EST ÉPATANT! DU NERF, DE L'ESPRIT D'ÉQUIPE, DU JUGEMENT! QU'EST-CE QUE TU PENSES, MES AMIS!



À LA FIN DE LA SAISON.

JOS CRONIN, À TITRE DE CHAMPION ARRÊT-COURT DE LA LIGUE AMÉRICAINE AVEC UNE MOYENNE DE .346 AU BÂTON, ET POUR L'EXCELLENCE DE VOTRE JEU AU CHAMP, L'ASSOCIATION DES REPORTERS DU BASEBALL VOUS DÉCLARE LE JOUEUR LE PLUS UTILE DE LA LIGUE POUR L'ANNÉE 1930.



À LA FIN DE 1932...

JOS, J'AI CONGÉDIÉ MON GÉRANT, WALTER JOHNSON... VEUX-TU PRENDRE SA PLACE?

PRENEZ-LA JOS! VOUS L'AVEZ GAGNÉE!

MAIS JE NE VEUX PAS REMPLACER UN GRAND JOUEUR COMME WALTER!





ALORS, CE FUT LA TEMPÊTE !

GRIFFITH A FAIT UNE GAFFE EN NOMMANT CRONIN GÉRANT ! IL MANQUE D'EXPERIENCE. EN-SUITE, IL EST TROP PRÉCIEUX COMME JOUEUR...

CES CHRONIQUEURS SPORTIFS ET ANNONCEURS VOUS ÉPLUCHENT DEPUIS UNE SEMAINE, JOS. JE N'AIME PAS ÇA !

J'Y SUIS HABITUÉ. MILDRED. ÇA NE ME FAIT RIEN.

CRONIN EXPLOITA CES CRITIQUES. IL RENFORÇA L'ÉQUIPE DES SÉNATEURS EN ACHETANT EARL WHITEHILL DU "DÉTROIT" ET WALTER STEWART DES "BROWNS". POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS DES ANNÉES, LES AMATEURS DE WASHINGTON COMMENCÈ-RENT À S'APERCEVOIR QU'ILS AVAIENT UNE ÉQUIPE !

M. LE SÉNATEUR, QUE PENSEZ-VOUS DES CHANCES QU'ONT LES SÉNATEURS DE GAGNER LEUR PREMIER CHAMPIONNAT DEPUIS 1925 ?

C'EST TROP TÔT POUR LE DIRE. MAIS ÇA M'A L'AIR QUE LE DIC-TON : "WASHINGTON, PREMIER À LA PAIX, PREMIER À LA GUERRE, ET DERNIER DE LA LIGUE AMÉRICAINE", CE DIC-TON-LÀ EST MORT.



PUIS, EN 1933...

EH BIEN, M. GRIFFITH, NOUS NOUS SOMMES TOUS TROMPÉS ! APRÈS TANT D'ANNÉES, CRONIN NOUS A REMPORTE LE TROPHÉE !

LES SÉNATEURS PERDIRENT LA SÉRIE MONDIALE; MAIS, POUR UNE FOIS, JOS NE FUT PAS BLÂMÉ. IL ÉTAIT L'IDOLE DES GENS DE WASHINGTON.

L'ÉTÉ SUIVANT, LORS D'UNE JOUTE CONTRE LES RED SOX, JOS RENCONTRA CELUI QUI L'AVAIT SI GRANDEMENT AIDÉ À WASHINGTON.

TU AS TRÈS BIEN FAIT L'AN PASSÉ, JOS! BONNE CHANCE!...

À TOI DE MÊME, HARRIS! JE TE DOIS MON SUCCÈS, ET ÇA M'A FAIT BIEN PLAISIR QUE TU SOIS DEVENU LE GÉRANT DES RED SOX!



AU COURS DE LA JOUTE...

DIS DONC / CET HOMME-LÀ, IL ÉTAIT SAUVÉ CENT FOIS! TU DEVRAIS ARBITRER POUR L'ÉCOLE DES AVEUGLES!

UNE AUTRE CRAQUE COMME CELLE-LÀ, CRONIN, ET TU SORS DU JEU!



CRONIN A DE LA VOIX, MON VIEUX! ON ENTEND TOUT CE QU'IL DIT À L'ARBITRE. IL N'A PAS LA LANGUE DANS SA POCHE! QUEL HOMME!

C'EST PLUS QUE TU PEUX EN DIRE DE HARRIS! BUCKY EST TROP DISTINGUÉ! J'AIME MIEUX UN IRLANDAIS COMBATTIF COMME CRONIN!



À MESURE QUE LA SAISON AVANÇAIT, LES DEUX GÉRANTS CONNURENT DE MAUVAIS JOURS. PLUSIEURS JOUEURS DU WASHINGTON FURENT BLESSÉS, ET BEAUCOUP D'AUTRES MALCHANCES EMPÊCHÈRENT LES SÉNATEURS D'ARRIVER ENTÊTE DE LA LIGUE.

UN JOUR, À BOSTON...

ENTENDU/ ON NE RENOUELE PAS LE CONTRAT DE HARRIS. MAIS PAR QUI LE REMPLACER?

BOSTON EST SURTOUT IRLANDAIS. UN BON BATAILLER IRLANDAIS FERAIT L'AFFAIRE... CRONIN, PAR EXEMPLE...



C'EST VRAI / MAIS CRONIN VIENT DE MARIER LA NIÈCE DE GRIFFITH, ET ON DIT QUE LE VIEUX LE PRÉPARE À PRENDRE SA PLACE À LA TÊTE DES SÉNATEURS. IL NE LE

LAISSERA JAMAIS PARTIR!

JE LE SAIS. MAIS ON VA LUI OFFRIRE UN MONTANT QUI VA L'ASSOMMER POUR LE RESTE DE SES JOURS!

L'OFFRE FUT ENVOYÉE A GRIFFITH.

IL N'EST PAS POUR RENVoyer JOS À CAUSE D'UNE MAUVAISE SAISON /... VOIS-TU QUELQUE CHOSE?

NON! LE TROU EST BOUCHÉ...



GRIFFITH A FAIT VENIR CRONIN. ÇA DOIT ÊTRE SÉRIEUX!



AU BUREAU DE GRIFFITH.

JOS, AIMERAIS-TU DEVENIR GÉRANT DES RED SOX À 135,000 PAR ANNÉE, UN CONTRAT DE 5 ANS?

MAIS... JE SUIS PLUS QUE SATISFAIT ICI!...



JOS, TU CONNAIS MES SENTIMENTS À TON ÉGARD, MAIS VOICI UNE CHANCE UNIQUE! TU DEVRAIS ACCEPTER...





LES \$250.000 QUE REÇUT GRIFFITH POUR LE CONTRAT DE CRONIN, C'ÉTAIT LE PLUS HAUT PRIX JAMAIS DONNÉ POUR UN JOUEUR. YAWKEY, LE PROPRIÉTAIRE MULTIMILLIONNAIRE DES RED SOX, DÉPENSA \$3.000.000 POUR SON ÉQUIPE. LE CONTRAT DE CRONIN EXPIRA EN 1940, ET FUT RENOUVÉLÉ PAR YAWKEY. POURTANT, LES RED SOX N'OBTINRENT PAS LE TROPHÉE, MALGRÉ QUE JOS, CESSANT DE JOUER, DONNÂT TOUT SON TEMPS À LA GÉRANCE DE L'ÉQUIPE

QU'EST-CE QUI NE MARCHE PAS CHEZ LES RED SOX ? C'EST LEUR GÉRANT !

18 JOUEURS RENVOYÉS PAR JOS SONT DANS LA SÉRIE MONDIALE ! QU'EST-CE QU'IL VEUT ?



JE CONNAIS TOUT ÇA!... ÇA NE ME DÉRANGÉ PAS FORT!...



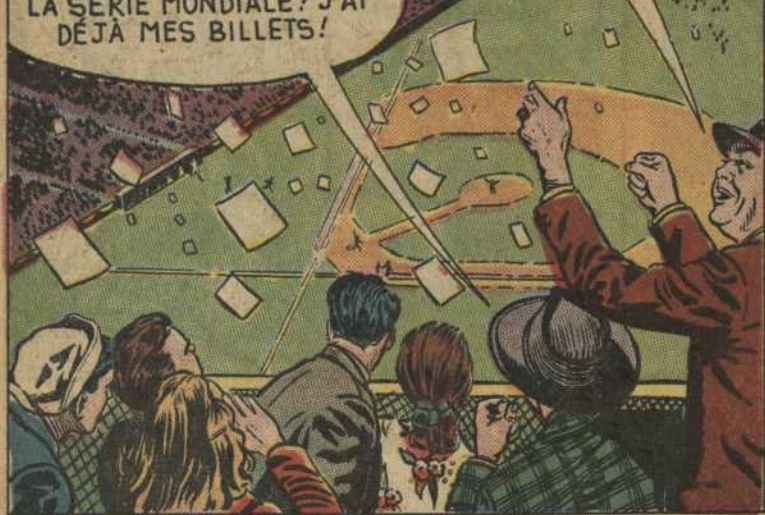
ET VOILÀ, MES AMIS, L'HISTOIRE DE JOS CRONIN. UN TYPE QUI A EU DU SUCCÈS MALGRÉ LES CRITIQUES, ET C'EST MON IDÉE QU'IL RÉUSSIRA ENCORE... ICI, BILL CUNNINGHAM, QUI VOUS DIT BONSOIR...



EN EFFET, IL RÉPÉTA SON EXPLOIT. EN 1946, LES RED SOX GAGNÈ-
RENT LE TROPHÉE

CRONIN L'A EU, LES RED SOX
SONT ENTRÉS!

EN AVANT POUR
LA SÉRIE MONDIALE! J'AI
DÉJÀ MES BILLETS!



LES RED SOX PERDIRENT
LA SÉRIE MONDIALE À LA
7^{ème} PARTIE. N'EMPÊCHE
QUE CRONIN AVAIT FAIT CA-
DEAU À BOSTON D'UN TRO-
PHÉE QU'ON N'Y AVAIT PAS
VU DEPUIS 28 ANS!

	BALLS	STRIKES	OUT
RED SOX	000	001	001
CARDINAL	000	001	001

PUIS- JE AVOIR
VOTRE AUTOGRA-
PHE, M. CRONIN?

LAISSE FAIRE, JOS!
TU AS FAIT ÇA COM-
ME UN BRAVE!

ON EST TOUS AVEC TOI POUR
LA SAISON PROCHAINE, JOS!



D'OÙ NOUS VIENT LA BIBLE ?

La Bible, qu'on appelle aussi les Saintes Écritures, c'est l'ensemble des écrits directement inspirés de Dieu. On divise la Bible en deux parties : l'Ancien et le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament, composé de 46 parties nommées livres, fut écrit par Moïse et les prophètes. On sait que Jésus, lorsqu'il était sur la terre, parlait souvent des choses de l'Ancien Testament, et qu'il en citait fréquemment des passages concernant sa venue ici-bas.

Quant au Nouveau Testament, il comprend les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, l'Apocalypse, et les Épîtres des saints Apôtres Pierre, Paul, Jean, Jacques et Jude : en tout 27 parties.

Jésus a dit à ses disciples : « Celui qui vous écoute m'écoute... Allez prêcher l'Évangile dans le monde entier... Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie... » Il ne leur a pas dit d'écrire, mais le Saint-Esprit leur a inspiré de mettre par écrit toutes ces choses.

Les premiers chrétiens croyaient fermement que ces écrits, de même que ceux de l'Ancien Testament, étaient directement inspirés de Dieu. Mais afin que, dans la suite des temps, personne ne pût les mettre en doute, l'Église les reconnut officiellement sous le nom de Livres Saints. C'est donc l'autorité infailible de l'Église catholique qui nous assure que ces livres sont d'origine divine, et c'est l'Église catholique qui est la gardienne des vérités que ces livres nous enseignent.

Avant la découverte de l'imprimerie, qui permit de répandre la Bible dans le

monde entier, c'étaient les moines qui recopiaient ces livres. Dans ce temps-là, ça prenait environ un an pour faire une seule copie de toute la Bible ; ce qui veut dire qu'un seul exemplaire comme celui-là coûterait plus de mille dollars !

Ces moines faisaient ce travail de copie avec le plus grand soin, et plusieurs d'entre eux y consacraient leur vie entière. Et parce qu'ils se trouvaient à transcrire la parole même de Dieu, ils y mettaient tout leur cœur et tâchaient de faire un travail aussi beau que possible. Pour cela, non seulement ils employaient leur plus belle écriture, mais ils mettaient, en tête de chaque chapitre, de belles grandes initiales en couleurs.

Ces volumes étaient donc très précieux, et pour empêcher qu'ils ne se perdent, on les attachait avec une chaîne aux bureaux des copistes, comme on fait quelquefois aujourd'hui pour les bottins du téléphone.

Vers l'an 1450, on découvrit l'art d'imprimer des livres, et c'est là que les bibles commencèrent à se multiplier. On dit que c'est l'inventeur allemand Jean Gutenberg qui imprima la première bible en 1455.

À partir de ce moment-là, l'Église fut obligée d'être deux fois plus prudente en ce qui concerne la Bible, car quelques-uns de ces imprimeurs étaient beaucoup moins soigneux et surtout moins instruits que les moines copistes, et par conséquent plus exposés à commettre des erreurs.

Vers l'an 1500, il y avait déjà des centaines d'éditions de la Bible, c'est-à-dire

des milliers et des milliers d'exemplaires répandus dans le monde entier, car on en avait fait la traduction dans une multitude de langues.

Un peu plus tard, quand Martin Luther se sépara de l'Église catholique pour fonder le protestantisme, une de ses erreurs fut de prétendre que n'importe qui peut interpréter la Bible comme il l'entend. Ce qui est parfaitement ridicule, car c'est à l'Église que Dieu a donné les clefs du royaume des cieux, et non pas à n'importe quel individu. Ce n'est donc pas étonnant qu'il existe aujourd'hui plus de 400 sectes protestantes, qui toutes prétendent avoir la vraie doctrine, et dans lesquelles chacun est libre de croire à peu près ce qu'il veut !

C'est donc l'Église catholique seule qui peut nous dire ce que signifie exactement tel ou tel passage de l'Écriture Sainte. C'est pourquoi, dans toutes les bibles publiées avec l'approbation de l'Église (c'est-à-dire portant une permission récente d'un évêque) il y a des notes explicatives au bas des pages. Si vous en voyez qui n'ont pas cette permission ni

ces notes, vous devez savoir que l'Église ne l'approuve pas, et que c'est une bible protestante.

Lorsque vous étudiez votre catéchisme, c'est la Sainte Écriture que vous étudiez, en somme, avec la doctrine traditionnelle de l'Église. Car l'Église est bâtie sur un double fondement : la Bible et la tradition.

Dans la Province de Québec, les Évêques ont demandé à la Société Catholique de la Bible d'organiser chaque année un « dimanche de la Bible », où, entre autres choses, l'on parle d'une manière spéciale, dans les Églises, de la Sainte Écriture. Ce jour consacré spécialement à la Bible est le dernier dimanche de septembre, parce qu'il est le plus rapproché de la fête de saint Jérôme, patron des études bibliques.

Parce qu'il est très important de bien connaître la Sainte Écriture, nous avons pensé d'inclure dans HÉRAUTS quelques-unes des histoires contenues dans la Bible, le plus beau de tous les livres. Dès cet automne, par conséquent, nous commencerons une série de ces belles histoires qui sont à la base même de notre Foi.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE JUIN :

1er prix — \$3.00

Léo OUELLETTE, 12 ans
Ecole Saint-Maurice,
Montebello, Qué.

2ième prix — \$2.00

Françoise THIBAUT, 13 ans
Ecole de Batiscan,
Batiscan Station, Qué.

20 prix de \$1.00

Richard MARION, 10 ans
Ecole Le Caron,
Montréal.

Fernande GELINAS, 14 ans
Pensionnat Cong. N.-D.,
Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué.

Conrad CYR, 10 ans
Ecole Saint-Joseph,
St-Guillaume Station, Qué.

Cécile THERRIEN, 9 ans
Ecole St-Hubert No 5,
Lac Castagnier, Abitibi

Donald FONTAINE, 14 ans
Académie N.-D. du S.-Cœur,
Weedon, Qué.

Robert VIEN, 11 ans
Ecole St-Joseph,
St-Guillaume d'Upton, Qué.

Jean CLEMENT, 10 ans
Ecole Notre-Dame-de-Grâce,
Québec.

Gilles DAGENAIS, 8 ans
Ecole Bon-Conseil,
St-Jérôme, Qué.

Fernande LAMARCHE, 14 ans
Pens. Marie-Rose,
Montréal.

Odette CADIEUX, 14 ans
Ecole Ste-Anne,
St. Eugène, Ont.

Gabriel DUBE, 14 ans
Ecole Ste-Foy,
Québec.

François BRETON, 12 ans
Petit Séminaire,
Québec.

Jacques L'HEUREUX, 9 ans
Académie Sacré-Cœur,
Maniwaki, Qué.

Gilles ROY, 14 ans
Mont-Saint-Louis,
Montréal.

Gilles-Pierre DUGUAY, 13 ans
Ecole St-Jean-Vianney,
Gatineau Mills, Qué.

Réjeanne LETENDRE, 10 ans
Ecole Saint-Maurice,
Saint-Maurice, Qué.

Jeannine PITRE, 12 ans
Ecole St-Joseph,
Berlin, N.H.

Yves BERTRAND, 10 ans
Collège du Sacré-Cœur,
Ste-Anne-de-la-Pérade, Qué.

Germain DAGENAIS, 15 ans
Juvénat St-Alexis,
Ottawa, Ont.

Claude RICHARD, 15 ans
Ecole St-Jean-Vianney,
Gatineau Mills, Ont.

Le Cardinal NEWMAN



LE CARDINAL JOHN HENRY NEWMAN FUT UNE DES PLUS BELLES FIGURES DE TOUTE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE. CONVERTI AU CATHOLICISME, IL DEVINT UN APÔTRE INFATIGABLE, ET LAISSA DES ÉCRITS COMPARABLES À CEUX DES DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

ILLUSTRATIONS PAR
ADDISON BURBANK

À L'ÂGE DE 23 ANS, NEWMAN DEVINT MINISTRE PROTESTANT.



IL AIMAIT L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.



HUM! AU 16^{ième} ET AU 17^{ième} SIÈCLE, ON DISAIT QUE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE FAIT PARTIE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE!

DANS LA VIE ET LES OEUVRES DES ANCIENS PÈRES DE L'ÉGLISE, NEWMAN VOYAIT LA RELIGION EN ACTION, FAÇONNANT LE MONDE ET GAGNANT LE COEUR DES HOMMES. IL VOULUT, À SON TOUR, FAIRE REVIVRE CET ESPRIT.

PASTEUR DE STÉ-MARIE, À OXFORD, SES SERMONS ATTIRAIENT DES FOULES.



À ENTENDRE NEWMAN, ON DIRAIT QU'UN DES ANCIENS PÈRES EST REVENU SUR TERRE!



LES MINISTRES ANGLICANS ÉTAIENT PROFONDEMENT DIVISÉS ENTRE EUX.



VOUS AUTRES, VOUS VOULEZ RÉDUIRE LA RELIGION À LA SIMPLE RAISON.

ET VOUS, VOUS VOULEZ L'ENCOMBRER DES MÔMERIES DE LA SUPERSTITION CATHOLIQUE!



QU'EST-CE QUE LES CHANTS LATINS ET LES CRUCIFIX ONT À FAIRE AVEC LA RELIGION?

SANS LA BEAUTÉ, L'ENCENS, LES ORNEMENTS, LA MUSIQUE, NOS ÉGLISES SERONT DE SIMPLES SALLES PUBLIQUES.



BAH! TOUTES CES CHOSES NE SONT PAS DE NOTRE ÉGLISE. ÇA APPARTIENT À CELLE DE ROME!



C'EST AINSI QUE VOUS AVEZ ROMPU LA NOBLE TRADITION DE L'OFFICE LITURGIQUE! COMMENT TOUT CELA FINIRA-T-IL?





NOUS LES COM-
BATTONS AVEC
DES TRACTS RÉ-
PANDUS PAR
TOUTE L'AN-
GLETERRE!

CES TRACTS EURENT BEAU-
COUP DE VOGUE, ET LES ÉTU-
DIANTS ALLAIENT EN FOULE
AUX SERMONS DE NEWMAN.



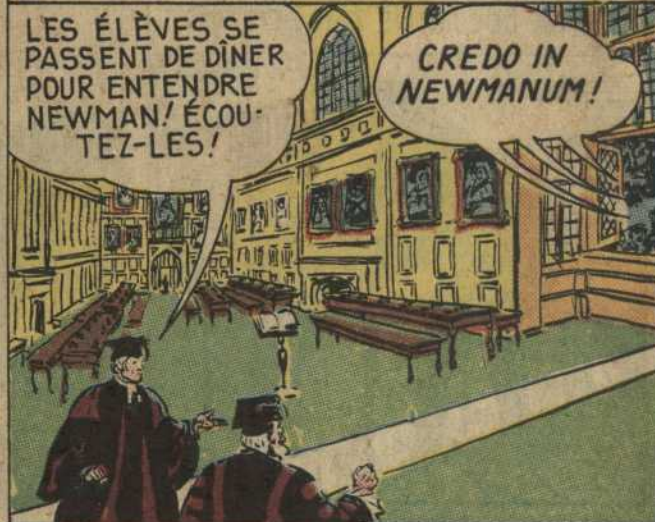
* SES SUPÉRIEURS, JALOUX...



SI ÇA CONTINUE AIN-
SI, LES ÉTUDIANTS
N'ÉCOUTERONT PLUS
QUE LUI!

JE L'AI! NEWMAN
PRÊCHE À QUATRE
HEURES. NOUS AL-
LONS METTRE LE
DÎNER À CETTE
HEURE-LÀ!

MAIS LE FAMEUX TRUC NE RÉUSSIT PAS!



LES ÉLÈVES SE
PASSENT DE DÎNER
POUR ENTENDRE
NEWMAN! ÉCOU-
TEZ-LES!

*CREDO IN
NEWMANUM!*

BIENTÔT ON SE MIT À ACCUSER NEWMAN D'HYPOT-
CRISIE.



NEWMAN
EST PAYÉ PAR
LE PAPE!

IL EST
LIÉ AVEC
ROME!

À BAS
NEWMAN!

UN ÉCRIT DE MGR WISEMAN ÉVEIL-
LA DES DOUTES CHEZ NEWMAN.



QUELLES SONT
MES VÉRITABLES
CROYANCES?

NEWMAN ÉTAIT TROP SINCÈRE POUR PRÊCHER CE QU'IL NE CROYAIT PAS. IL ABANDONNA SON POSTE DE STE-MARIE ET SE RETIRA À LITTLEMORE AVEC QUELQUES DISCIPLES.

ILS VIVAIENT EN MOINES, SUIVANT LA RÉGLE DE SAINT BENOÎT.



NE VOULEZ-VOUS PAS REVENIR À OXFORD?

NON, NOUS VOULONS ÉTU-DIER ET MÉ-DITER. CHACUN TIRERA SES PROPRES CONCLUSIONS.



NEWMAN COMMENÇA SON TRAVAIL SUR "LE DÉVELOPPEMENT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE".



NEWMAN A DISSIPÉ MES DOUTES.

POURTANT, LUI-MÊME DOU-TE ENCORE!



L'UN APRÈS L'AUTRE, SES DISCIPLES SE CONVERTIRENT.

JE VAIS SUIVRE L'EX-EMPLE DE DALGAIN.

DONC, D'APRÈS VOUS, L'ÉGLISE ROMAINE EST LA SEULE VÉRITABLE?



LE PÈRE DOMINIQUE DOIT PASSER PAR OXFORD. PUIS- JE L'INVITER À PASSER LA NUIT ICI ?

QUOI ! LE MOINE QUI VOUS A REÇUS DANS L'ÉGLISE, VOUS ET AMBROISE ?





PAR ICI, PÈRE DOMINIQUE! ILYA UN BON FEU QUI VOUS ATTEND!



À MINUIT...

PÈRE, RECEVEZ-MOI AU SEIN DE L'ÉGLISE!

MGR WISEMAN OFFRIT AUX CONVERTIS UN REFUGE À MARYVALE.



PAR MOTIF DE PRUDENCE, IL FUT INTERDIT À NEWMAN D'ENSEIGNER LA THÉOLOGIE. MAIS, ÉTANT ALLÉ ÉTUDIER POUR LA PRÊTRISE À ROME, IL FUT REÇU EN AUDIENCE PAR PIE IX.

JE VOUDRAIS FONDER EN ANGLETERRE UN ORATOIRE DE SAINT PHILIPPE DE NÉRI.

EXCELLENTE IDÉE, MON FILS!



NEWMAN BÂTIT SON ORATOIRE À BIRMINGHAM, POUR SE DÉVOUER AVEC SES ORATORIENS, PARMI LES PAUVRES.



NOUS DIRONS BIEN-TÔT LA MESSE ICI! QUEL BONHEUR POUR VOUS!

OUI, MAIS HÉLAS! CERTAINS SOUPÇONS PÈSENT ENCORE SUR MOI...

SI VOUS ÉCRIVIEZ LES RAISONS DE VOTRE CONVERSION, BEAUCOUP D'AUTRES VOUS SUIVRAIENT.

JE N'AI PAS DE RECETTE DE CONVERSION, EXCELLENCE.



LE CATHOLICISME
EST TROP PRO-
FOND POUR
ÊTRE TRAITÉ
À LA LÉGÈRE.



UN JOUR,
NEWMAN
FUT ATTAQUÉ
DANS UNE
REVUE PAR
UN ÉCRIVAIN
RENOMMÉ,
AUTEUR DE
PLUSIEURS
OUVRAGES
POPULAIRES.

KINGSLEY ME TRAITE DE
MENTEUR! IL SE SERT
DE MOI POUR ATTAQUER
LE SACERDOCE!
C'EST UN AFFREUX
SCANDALE!



QU'ALLEZ-VOUS
FAIRE? LE
POURSUIVRE?

NON! JE ME
SERVIRAI DE
LA MÊME
ARME QUE
LUI: LA
PLUME!

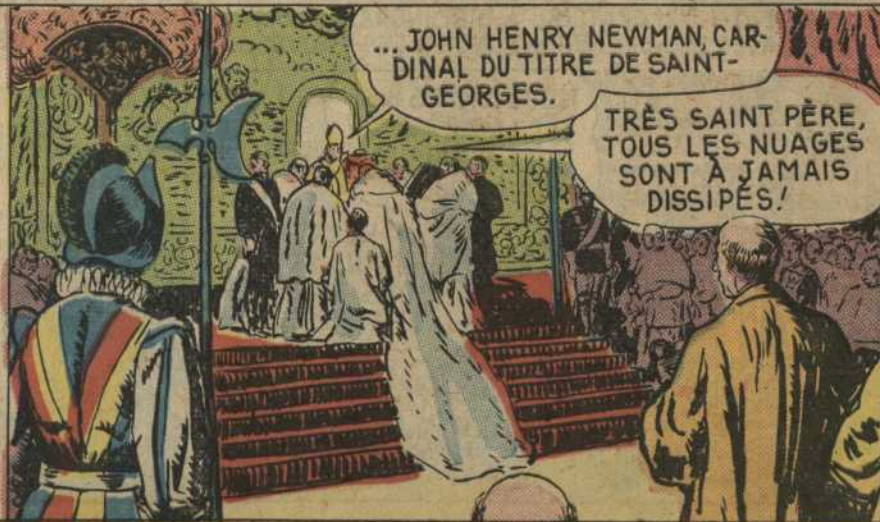


TOUTE L'ANGLETERRE LUT LA RÉPONSE ÉCRA-
SANTE DE NEWMAN, "APOLOGIE DE MA VIE", OÙ
IL DONNAIT LES RAISONS DE SA CONVERSION.

NEWMAN SE JUSTI-
FIE PLEINEMENT,
LUI ET L'ÉGLISE.



VERS LA FIN
DE SA VIE, LE
PÈRE NEWMAN
REÇUT SA RÉ-
COMPENSE. LE
GRAND PAPE
LÉON XIII, QUI
L'AVAIT TOUJOURS
PLEINEMENT
ESTIMÉ, LUI
CONFÉRA
LE CHAPEAU
CARDINALICE.



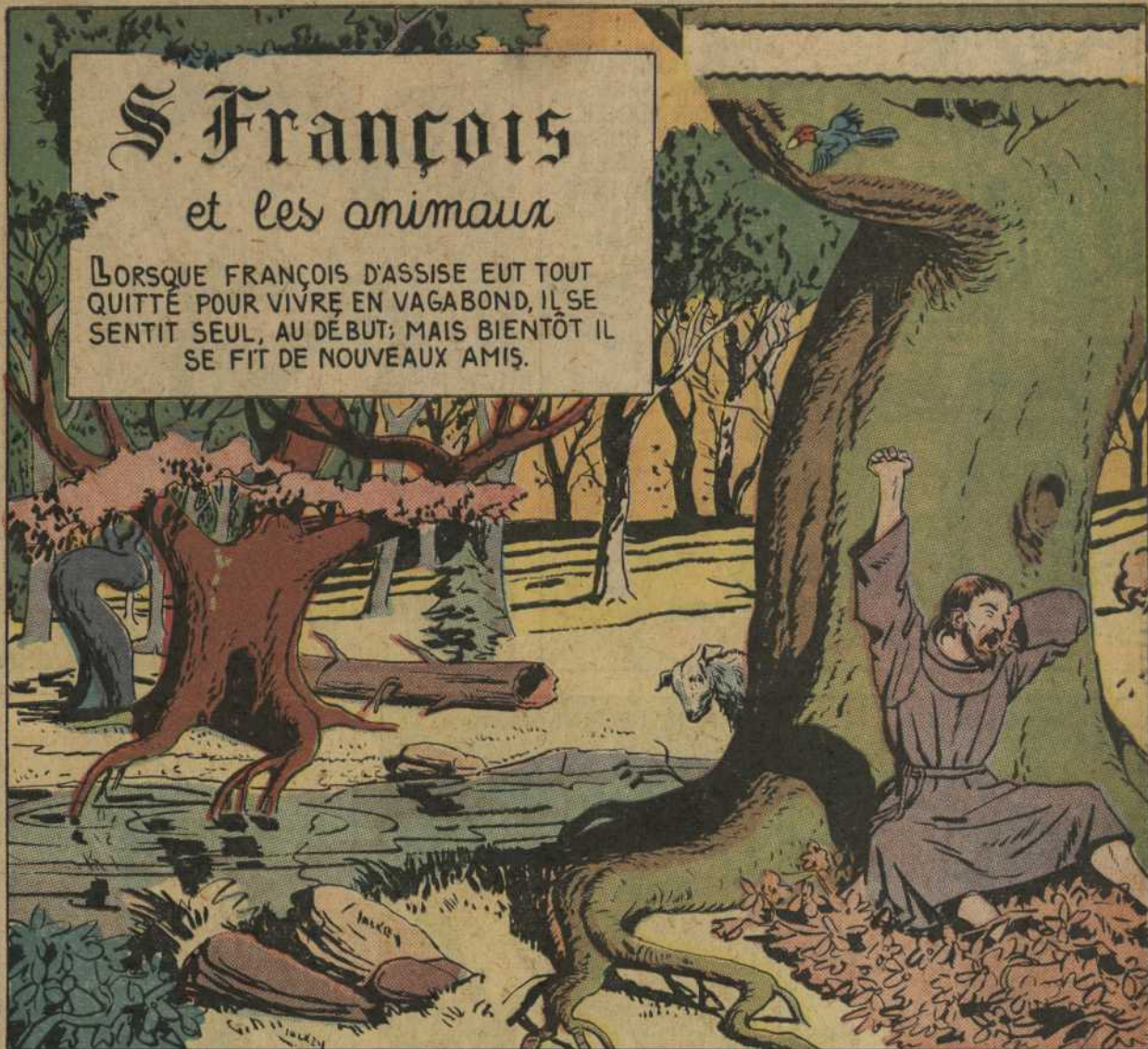
... JOHN HENRY NEWMAN, CAR-
DINAL DU TITRE DE SAINT-
GEORGES.

TRÈS SAINT PÈRE,
TOUS LES NUAGES
SONT À JAMAIS
DISSIPÉS!

S. François

et les animaux

LORSQUE FRANÇOIS D'ASSISE EUT TOUT QUITTÉ POUR VIVRE EN VAGABOND, IL SE SENTIT SEUL, AU DÉBUT; MAIS BIENTÔT IL SE FIT DE NOUVEAUX AMIS.







LES POIS-
SONS EUX-
MÊMES SA-
VAIENT QUE
FRANÇOIS
LES AIMAIT.
UN JOUR,
SUR LE LAC
RIËTI...



AYANT AMARRÉ LA
BARQUE, FRANÇOIS
ALLA À SES AFFAI-
RES. QUAND IL REVINT,
QUELQUES HEURES
PLUS TARD...



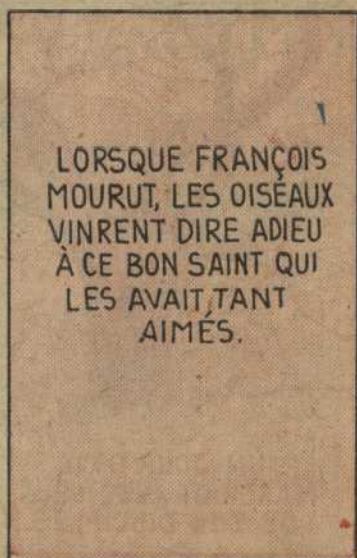
UN JOUR,
PRÈS DE
LA VILLE
DE
GUBBIO...





LE LOUP DEVINT LE GRAND AMI DE TOUS, ET TOUT LE MONDE LUI DONNAIT À MANGER. CE FUT UN GRAND DEUIL LORSQU'IL MOURUT, ET ON BÂTIT UNE ÉGLISE À L'ENDROIT OÙ IL FUT ENTERRÉ.







Conseils à mes amis

aux négligents et à ceux qui ne le sont pas

Soyons francs, mes chers amis. Ayons le courage d'examiner sans détour toutes les conséquences qui peuvent résulter de la négligence. Pour bien nous comprendre, commençons par peser le sens de ce terme. Ouvrons ensemble le Petit Larousse et voyons ce que nous pouvons lire comme définitions: *Ne pas avoir soin. Qui n'a pas les soins qu'il devrait avoir.* Et si nous continuons, au mot *négliger*, nous trouvons ces autres définitions plus précises: *Ne pas tenir compte. Laisser échapper. Ne pas voir assez assidûment. Négliger sa personne, sa mise, sa santé. S'occuper moins exactement de son devoir.*

Voilà ce qu'on pourrait appeler le squelette du propos que j'entreprends de développer à votre intention. Je vais donc tâcher de l'habiller comme il convient afin de vous le montrer sous ses divers aspects et aussi, si possible, vous en inspirer une salutaire horreur.

Pour ce faire, il faut parler net. Il faut parler français; c'est-à-dire: ne pas se payer de mots, ne pas se duper. Puisque nous acceptons d'examiner ensemble, et sans détour cette faiblesse mignonne, je crois qu'il faut d'abord préciser davantage ce qu'est la négligence.

Est-ce un vice? Pas précisément. Je dirai plutôt que la négligence est une forme déguisée de la paresse, et c'est peut-être à cause de cela que ses effets et conséquences sont tellement à craindre.

N'étant pas la paresse franchement avouée, la négligence est, en quelque sorte, un piège perfide, parce que trompeur et même pourvu de charmes. Le paresseux avoue à honte de lui-même, au fond. Il sait ce qu'il est. Il a conscience d'être un faible et un inutile. Il n'en va pas de même pour le négligent. Le négligent, lui, ne consent pas du tout à se classer ou à se faire classer dans la catégorie des paresseux. Il reste en lui un élément d'orgueil ou d'amour propre assez puissant pour le faire réagir. Mais, comme c'est un faible, ses redressements sont de courtes durées, ses élans de brèves portées. En d'autres termes, le négligent est plus malheureux que le paresseux en ce sens que, d'une part, il veut bien goûter aux délices de la paresse et que, d'autre part, il tient à conserver l'estime et la considération de son entourage qui, précisément, n'a cure des paresseux.

Souvent, assez souvent même, le négligent est intelligent, voire doué. Regardez bien attentivement autour de vous, dans votre classe, vous en verrez de ces cerveaux clairs, lucides, qui captent rapidement le sens d'une leçon, qui expédient leurs devoirs avec une aisance qui étonne. Et vous vous direz: « Quel dommage que je n'aie pas cette facilité, moi qui m'applique tant ! » Mais, si vous continuez d'être attentif, si vous ne perdez pas de vue ces bizarres phénomènes, vous constaterez qu'à la longue les perdants, ce sont eux, et que les gagnants, ce sont les gens de votre catégorie.

C'est que, tout bien considéré, le négligent est un bâcleur. Il passe rapidement sur le sujet d'une leçon ou d'un devoir, mais il ne va pas en profondeur. Plus tard, quand vous les observerez dans la vie, vous vous apercevrez que ce sont des superficiels, des indécis et quelquefois même des dévoyés. Si vous ne savez pas ce qu'est un dévoyé, ouvrez encore votre Petit Larousse, vous apprendrez que ce n'est pas joli.

Les raisonnements du négligent sont faux comme celui que s'était fait le lièvre de la fable, car il est toujours faux

de prétendre qu'on rattrape le temps perdu. La tortue, comme on sait, a eu raison du lièvre, et l'on pourrait demander au fabuliste si le lièvre a su, au moins, profiter de cette leçon infligée par un si sot animal. Supposons que oui. Et moi, pour ma part, je veux bien supposer que tout négligent qui pourrait se reconnaître en lisant cet article, s'efforcera désormais de ne pas se laisser séduire par les charmes dangereusement trompeurs de cette faiblesse qui s'appelle la négligence.

Ayons donc toujours le soin qu'on devrait avoir dans ses études. Ne négligeons jamais notre personne, notre mise, notre santé, nos obligations. Occupons-nous toujours très exactement des tâches que nous avons à remplir, car nous en aurons toujours des tâches à remplir dans la vie. Autant s'y habituer dès maintenant. C'est là le meilleur parti qu'on a à prendre, puisque l'expérience nous l'enseigne et que les exemples sont là, nombreux, nous rappelant que seule la satisfaction du devoir accompli peut rendre heureux. Ne portez pas plus d'attention qu'il ne faut aux succès apparents mais éphémères de tous ces lièvres qui se font faire la leçon par la tortue. Imitiez plutôt cette dernière qui, consciente de ses forces et moyens, garde le sens de la mesure et entreprend la course avec un bel esprit de constance, de ténacité. La course, dans la vie, est longue, très longue. C'est une affaire sérieuse que tout enfant bien né doit considérer avec réflexion. Le bonheur ou le malheur en dépend directement. « Celui qui ne travaille pas dans sa jeunesse, dit-on, ne peut s'attendre à se reposer dans sa vieillesse. » Si l'on veut la gagner, cette course, et ici, il ne s'agit pas nécessairement d'arriver le premier, mais bien d'accomplir la tâche que la société nous assigne en tenant compte des possibilités de chacun, si, dis-je, l'on veut la gagner, cette course, il faut dès maintenant s'y engager à fond de train et se débarrasser énergiquement de la négligence comme d'une sérieuse entrave.

A ceux qui n'en voudront rien faire, je dirai que si la négligence n'est pas exactement un vice, c'est, du moins une imperfection qui croît avec le temps et qui y mène à la longue. Qu'on fasse le choix, et surtout, qu'on interroge ses aînés. Je suis sûr qu'ils m'approuveront et qu'ils pourront citer des exemples capables de faire réfléchir.

* Gerald Davis.



LES DEUX DUELS

EXTRAIT: Mon Journal 1947.

« Jacques Crichton, de Perth, offre de discuter avec tout venant, en vers ou en prose, et en douze langues différentes sur quelque science que ce soit. Paris, 12 janvier 1575. » Cet avis, placardé à la porte des principaux collèges, fit d'abord rire les étudiants. Finalement, cinquante d'entre eux relevèrent le défi... et furent battus ! L'illustre Scaliger salua Crichton de ces deux mots: « Génie monstrueux ! » Le jeune Ecossais ne devait pas seulement étonner son époque par ce fameux duel oratoire au cours duquel grec, latin, arabe, hébreux, espagnol, anglais, allemand et français s'entrechoquèrent comme des lames ! Cet escrimeur de l'intelligence était aussi l'un des plus redoutables épistes de son époque. Détail qui devait encore enfler sa gloire: Crichton ne mit jamais la main au pommeau que pour de justes causes ! C'est ainsi qu'à Mantoue, en Italie, quelques années plus tard, âgé de vingt-deux ans, il apprit qu'un spadassin avait fait trois victimes. Le duc de Mantoue offrait quinze cents pistoles à qui provoquerait et châtierait le misérable qui mettait de la sorte son habileté au service de ses vils intérêts. Crichton appela le spadassin en duel, et, comme il s'était engagé à venger les trois veuves dont les larmes avaient ému le duc de Mantoue, il perça son adversaire de trois coups d'épée si habilement portés que chacun de ces coups faisait une plaie mortelle, juste à la même place où le spadassin avait frappé ses trois dernières victimes ! Crichton fit don de sa récompense aux trois veuves et devint le précepteur du prince Vincent de Gonzalve, héritier de la couronne ducal. Ce prince, jaloux de la supériorité de Crichton sur lui dans tous les domaines, furieux de le voir tenu en si haute estime par son père, décida de s'en défaire et, escorté de quelques familiers masqués comme lui, l'attaqua une nuit dans les rues de Mantoue. Crichton se défendit si bien qu'il n'eut bientôt plus au bout de son épée qu'un dernier adversaire ! Un adversaire qui, se voyant perdu, arracha son masque: et Crichton reconnut avec douleur son élève ! Il lui fit honte de son action, puis, s'inclinant, lui rendit son épée. Voyant son maître sans défense, le cruel Vincent se jeta sur lui et le frappa de sa dague.

Ainsi devait périr un homme miraculeusement doué par la Providence et qui savait unir les plus hautes qualités de cœur aux prouesses de l'intelligence et du savoir. Rendu célèbre par un duel « au figuré », c'est par un autre duel « au propre ! » que Jacques Crichton devait quitter ce monde que son génie avait ébloui.



LE BABOUIN

EXTRAIT: Tourbillon 1947.

Un homme raisonnable ne peut parler de choses sérieuses à un autre homme raisonnable: il doit s'adresser aux enfants, disait un vieux chef nègre.

Alors je viens vous demander si vous savez pourquoi les babouins marchent à quatre pattes ?

D'abord, qu'est-ce qu'un babouin ?

Interrogez le dictionnaire. Il vous répondra: espèce de gros singe (il s'agit du babouin, pas de vous, bien entendu) !

Or, le babouin marche à quatre pattes à la suite de son désastreux jugement entre un tailleur, une souris, un chat, un chien, un éléphant, une fourmi, un bâton, le feu et l'eau, car, ayant manqué à son devoir, il cherche à se faire oublier des hommes !

Il y avait une fois un pauvre tailleur qui habitait avec sa femme dans une triste maison.

Un matin, au réveil, le tailleur s'aperçut que, non seulement ses habits avaient été grignotés par une souris, mais, chose plus grave encore, ceux de ses clients aussi. Malgré l'heure matinale, il courut avec les vêtements chez le babouin qui dormait encore. Il le réveilla. Ne représentait-il pas la justice du pays ?

Regarde, lui dit-il, la souris a grignoté mes habits. Vois les trous.

Or, la souris assure que c'est le chat.

Lui, affirme que c'est le chien.

Le chien rejette la faute sur le bâton qui certifie que c'est le feu qui a tout fait.

Non, non, s'exclame le feu en colère: c'est l'eau. L'eau prétend que c'est l'éléphant, qui, lui, dénonce la fourmi. Devenue rouge de rage, la fourmi va, vient, jacasse, s'adresse à tout le monde, et raconte de vilaines histoires sur chacun.

Qui croire ?

En attendant, mes vêtements sont troués, ceux de mes clients aussi, je suis ruiné, babouin, juge suprême des animaux et des hommes ! Ouvre les yeux et rends la justice !

Le babouin tenta alors de soulever ses paupières, maudissant ces gens incapables de régler leurs propres affaires sans le réveiller et déclara:

« Chat, mords la souris.

Chien, mords le chat.

Bâton, frappe le chien.

Feu, brûle le bâton.

Eau, éteins le feu.

Eléphant, bois l'eau.

Fourmi, pique l'éléphant. »

Puis il les renvoya tous et s'endormit à nouveau. Les animaux partirent dès le lendemain.

La fourmi piqua l'éléphant.

L'éléphant but l'eau.

L'eau éteignit le feu.

Le feu brûla le bâton.

Le bâton battit le chien.

Le chien mordit le chat.

Le chat mangea la souris.

Quant à l'homme, complètement oublié par le juge, il attend toujours la sentence en mourant de faim.

Et le babouin, mauvais juge, marche à quatre pattes, pour que l'homme ne le reconnaisse pas.

Paul Bayle.

LE BRICOLEUR

UN ARRACHE-PUNAISES

Voici un arrache-punaises à la fois fort commode et toujours à la main. De fabrication facile, il requiert peu de matériel et partant, ne coûte pas cher. Vous prenez une cartouche vide, de calibre 32, et vous pratiquez à son embouchure une légère brèche à l'aide d'une scie, à fer ou à bois (scie à découper). Puis, muni d'un tiers-point, vous limez une entaille près du rebord, en bas. Il ne reste plus qu'à refermer le haut de façon qu'il se fixe solidement sur votre crayon; et plus de temps perdu, plus d'ongles brisés, plus d'impatience...



UNE ASSIETTE DE BASSE-COUR

Comment nourrir sa basse-cour sans voir sa cour ou son poulailler couvert de grains de toutes sortes? Un de mes amis compagnards me fournit ce printemps une réponse à ce problème. Il avait soudé un chapeau de cheminée, la pointe en bas, à une feuille de tuyau. La nourriture était déposée dans le chapeau renversé, et les poules, les poussins et les dindes venaient faire leur plein de nourriture sans dégât pour la peine, puisqu'ils ne pouvaient se plonger que la tête tout au plus.

Le truc vaut son pesant d'or.



UN ÉCRIN ORIGINAL

Nous avons parlé plus haut d'un arrache-punaises. L'inconvénient de ces fameuses punaises, c'est qu'elles sont presque toujours éparpillées dans notre tiroir. Quand nous n'en avons pas besoin, nous les trouvons sans cesse sur notre chemin à nous piquer les doigts.

Aussi, à défaut d'une boîte qui, d'ailleurs, se détériore le plus souvent, je vous propose un petit écrin, pour le moins original. Procurez-vous une vieille balle de tennis et fendez-la jusqu'au centre environ. Au repos, elle restera fermée; mais si vous la pressez par le milieu, elle s'ouvrira. Dès lors, vous voyez l'utilité de cette trouvaille pour les menus objets, quels qu'ils soient.



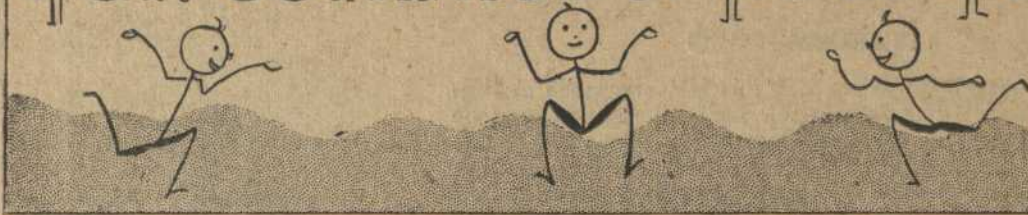
R. Benoit.

SOLUTIONS
DES MOTS CROISÉS
PARUS EN PAGE 12
DE CETTE ÉDITION.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	U	R		B	L	E		O	I	E		P	A	S
2	O		Ô	D	E		P	I	N		T	O	I		Q
3	T	U	T		L	O	I		T	U	E		C	A	L
4	S														
5	C	É	T			A	V	E					B	E	C
6	A		I			M	E	T					U	L	
7	P	A	R			C	I		A	S			T	H	E
8	N					L	E		T	E					
9	B	A	T		L	U			U	R		D	A	M	
10	O		A		A	B	E	I	L	L	E		O	I	
11	A	I	N	S							N	O	T	A	S
12	C		U	T							D	U			
13	T	I	C			I	R	E		F	E	R	A	R	E
14	E		A	N	E		R	O	I		A	I	L	M	
15	L	A	S			R	U	E		N	E	S		E	L

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1		R	E	N	D	O	S	S	E	E	S	
2	A	M		T	E	T		A	R	T		
3	R	E	P	U	S		P	A	L		M	
4	E	R		I	T	A	L	I	E	N	N	E
5			T	S	E		É	L	U		S	
6	L	I	A			F	I	E	R	O	T	
7	A	L	C	A	L	I	N		S	A	S	
8			T	H		N	E	V	E		M	I
9	P	O		U		E	M	I	S	S	I	F
10	A	V	E	R	E		E	S	T		S	P
11	R	E		I	M	A	N		T	E	L	
12		M	E	U	R	T	R	I	È	R	E	

qui? comment? pourquoi?



Q.— Existe-t-il des pyramides ailleurs qu'en Égypte ?

R.— Il en existe plusieurs sur le continent américain. Signalons entre autres la pyramide du Soleil élevée par les Toltèques à San Juan Teotihuacan, et à quelque trente milles de la capitale du Mexique. Haute de 216 pieds, sa base est plus grande que les pyramides égyptiennes.

*

Q.— Quelle céréale est mangée chaque jour par le plus grand nombre d'individus ?

R.— Nous sommes portés à dire: le blé. Erreur. Presque la moitié des habitants terrestres se nourrissent chaque jour de riz.

*

Q.— Où va l'eau de la marée descendante ?

R.— La marée proprement dite va de l'autre côté de l'océan. Mais l'eau s'éloigne à quelques milles du rivage pour y revenir à la marée montante.

*

Q.— Où se trouve le plus grand lac du monde ?

R.— Les géographes reconnaissent le lac Supérieur (Canada) comme étant le plus grand lac du monde (31,800 milles carrés) mais si l'on considère la mer intérieure Caspienne comme un lac, vous aurez une superficie de 170,000 milles car.

Q.— Quel boxeur obtint les plus fortes recettes dans un seul combat ?

R.— Gene Tunney, ce champion boxeur mondial catholique, reçut la jolie somme de \$990,000. lors de son dernier combat contre Jack Dempsey.

*

Q.— Où et comment fut tué le fameux éléphant Jumbo.

R.— Jumbo, fut le plus gros éléphant à paraître dans un cirque; il coûta à son propriétaire une véritable fortune et une perte énorme lorsqu'il fut tué par un train à Saint-Thomas d'Ontario en 1885. A Melford, Massachusetts, au collège Tufts, on peut voir encore aujourd'hui Jumbo... Oui, j'ai bien écrit qu'on pouvait le voir: mais empaillé.

*

Q.— Quelle est la plus basse température enregistrée à l'équateur ?

R.— Vous savez que l'équateur est le centre de la terre; l'endroit le plus près du soleil et en conséquence le plus chaud. Vous serez sans doute surpris d'apprendre qu'on a enregistré 36 degrés sous zéro sur le mont Kenya en Afrique Centrale.

*

Q.— Combien y a-t-il (approximativement) de cheveux dans une coiffure féminine ?

R.— De 90 à 100 mille cheveux.

*

Q.— Où se trouve la plus vieille église des deux Amériques ?

R.— A Santo Domingo. La cathédrale catholique de Los Indios, qui date de l'année 1512.

*

Q.— Combien y a-t-il de chapitres, de versets, de mots, de lettres dans la Bible.

R.— On a compté dans une Bible:

1,189 chapitres
31,173 versets
773,692 mots
3,566,480 lettres.

Une curiosité qui en vaut une autre.

*

Q.— Qui avait offert une récompense au premier aviateur à traverser seul l'océan Atlantique de l'ouest à l'est ?

R.— Le colonel Charles Lindberg, un américain, fut le premier à accomplir cet exploit d'aviation avec son petit avion « Spirit of St. Louis ». Le commanditaire de cette envolée était Raymond Orteig, l'éditeur d'un journal français de Paris et le propriétaire d'un gros hôtel de New-York. La récompense allouée était de \$25,000.





pour maintenir

SA



SANTÉ



* Vie et Santé

Enfants et jeunes gens, je m'en vais vous poser une question à la suite d'un grand savant anglais.

« Supposons que vous soyez absolument certains que votre vie dépendra un jour d'une partie d'échecs. Comment vous y prépareriez-vous? »—Thomas Huxley.

Je suis sûr que vous jugeriez tous indispensable d'apprendre tout ce qu'il est possible d'apprendre sur les échecs pour vous préparer à ce jour terrible où se jouerait le sort de votre vie.

Cependant, il est bien clair que la vie, la fortune et le bonheur de chacun de vous dépendra de votre connaissance des règles d'un jeu infiniment plus difficile et plus compliqué que le jeu d'échecs, un jeu que chacun de vous devra nécessairement jouer, non pas un jour seulement, mais tous les jours de sa vie. C'est le jeu de Vie et Santé.

★

Vie et Santé est un jeu très compliqué qui se joue entre vous et votre mère la Nature. Les règles de ce jeu s'appellent les Règles de la Santé, et de votre habileté à jouer ce jeu dépendra toute votre vie. L'échiquier, cette fois, c'est le monde. C'est la Nature et vous qui vous affrontez: vous pouvez gagner ou perdre.

C'est une adversaire habile que la Nature: car elle connaît le jeu à la perfection; mais c'est aussi une partenaire qui peut vous être du plus grand secours si vous observez les règles du jeu; si, par contre, vous violez ces règles, elle peut devenir une partenaire, impitoyable.

Comme c'est votre vie que vous jouez dans ce jeu de Vie et Santé, vos parents et vos mères vous enseignent chaque jour quelques-unes des règles du jeu pour vous aider à gagner la partie. Mais il vous faut des connaissances et de la pratique.

★

Vous pouvez toujours augmenter vos connaissances. Il y a beaucoup à apprendre dans les règles de ce jeu. Les règles sont nombreuses et il faut s'entraîner à les mettre en pratique tous les jours pour qu'elles deviennent des habitudes.

Une habitation salubre, une nourriture saine pour le corps comme pour l'esprit, un air pur: voici quelques exemples des principales règles. Il faut, si vous voulez gagner, que vous observiez les règles du jeu de « Vie et Santé ». Vous, et vous aussi, et vous tous, chacun séparément et tous ensemble. Il faut l'effort individuel et le travail d'équipe: c'est le secret d'une vie de santé et de succès. Il y a quelques règles très importantes et pourtant très simples que vous devez connaître maintenant, dont vous devez savoir vous servir dans ce jeu où vous affrontez une adversaire résolue et implacable, la Nature.

Il faut y mettre toute votre ardeur et bien jouer le jeu. Demain, le Canada aura besoin de vous. Et dès aujourd'hui, il vous faut gagner la partie dans ce jeu de « Vie et Santé ».

La Ligue de la Santé.



Comment on entre dans le jeu...

C'ÉTAIT un vieux chef d'équipe... très jeune. Il n'avait que quinze ans. Mais de l'ardeur de la joie, il en avait à revendre... mais il les donnait gratuitement ! « Il » s'appelait...
Françoise.

Comment, un jour, rencontra-t-elle Rose-Aimée ? Tout simplement en lui rendant service : c'était sa façon à elle de faire connaissance. Elle rêva d'en faire une guide. Rose-Aimée résistait. — « Il n'y en a que pour les riches ! » jeta cette dernière, agressive. Françoise bondit... et la riposte arrivait, vive et drue. Mais sagement, elle tourna sa langue dix fois, et calmement répondit : « Tu te trompes, tout le monde peut être guide ; toi dont le papa trime dur pour élever une belle nichée d'enfants, moi qui n'ai pas de père et qui ne suis pas plus riche que toi, et aussi, celle qui a beaucoup d'argent dans ses poches, à n'en pas savoir quoi aire.

— Alors, je pourrais... moi aussi?...

Rose-Aimée n'a pas terminé sa phrase. L'espoir brillait dans ses yeux.

— Et pourquoi pas ?

— Dis-moi ce qu'il faut faire ?



PREMIÈREMENT, aimer ça, le guidisme. Aimer jouer, sauter, courir, chanter, aimer la vie, quoi !
Deuxièmement, avoir la permission de tes parents pour assister à toutes les réunions et pour venir au camp. C'est très important, ce deuxièmement.
Troisièmement, être catholique et baptisée. Tu l'es ? interroge Françoise, pince-sans-rire à ses heures.

Sérieusement, Rose-Aimée répond : Ma foi, oui. J'ai un nom, en tout cas.

— A part ça, il ne faut pas que tu sois bête.

— Tu dis ? fait Rose-Aimée stupéfaite.

— Oui, il ne faut pas que tu sois andouille.

— Qui va me le dire ? interroge ingénument la petite.
— A l'école, tu es capable de suivre la maîtresse dans ses explications ? Tu ne descends pas d'une année chaque mois de septembre ? Alors, ça va de ce côté-là.

— Ah ! j'oubliais. Quel âge as-tu ?

— Onze ans au dernier anniversaire, la semaine passée, justement.

— Bon ! justement l'âge requis. Les fillettes qui n'ont pas onze ans révolus vont chez les jeannettes, dans la Forêt Bleue. Comprends pas ? Je t'expliquerai plus tard. En attendant, je te donne rendez-vous, vendredi soir prochain, dans la salle de l'école St-X..., il y a réunion.

— Mais...

— C'est la question argent qui te tracasse ? Il y a une très légère cotisation. Si tu ne peux pas la payer, dis-le à la cheftaine dans le creux de l'oreille et ça s'arrangera. Allons, ne t'en fais pas pour si peu. Si tu savais comme c'est simple, chez les guides...

Ce jour-là, Rose-Aimée rêva... rêva... et le chef d'équipe, discrètement, défit le nœud de son mouchoir ; sa B. A. quotidienne était accomplie.



B. A. et B. T.

QUATRE lettres bien mystérieuses pour les non initiés ; quatre lettres qui, à elles seules, sont le thermomètre de la vie guide. B. A., bonne action, c'est-à-dire, un service que rend la guide chaque jour. C'est là la première obligation qu'elle contracte à sa promesse.

Une B. A. n'est pas uniquement un sacrifice ; c'est d'abord un « service » spontané, donc qu'on n'a pas demandé, désintéressé, qui n'aura pas de récompense. Ce sont là les deux premières qualités absolument nécessaires pour accomplir une B. A. En plus, elle doit être quotidienne. Facile, dis-tu ? Fais-en l'expérience !

Lord Baden-Powell, le fondateur du scoutisme et du guidisme, observait les petits enfants et remarquait avec quel mauvais plaisir ils jouaient des « tours » aux grandes personnes... et à d'autres. Alors, il suggéra : « Pourquoi ne pas jouer des « bons tours » (B. T.) à la place ? » C'est si facile et c'est tellement bon ! Alors, les scouts et les guides sont toujours à l'affût d'un B. T. Par exemple, Eliane cherche désespérément un crayon. Sans qu'elle s'en aperçoive, Gisèle, qui est guide, lui en glisse un sur son pupitre et Eliane écarquille des yeux ronds comme des cinquante sous, en se demandant d'où lui vient cette aide inespérée. Ou encore, une patrouille de scouts, aux petites heures du matin, enlève la neige sur le perron d'une bonne vieille et rient de plaisir en pensant à l'étonnement et à la joie de leur voisine. Ça, c'est la vraie B. A., c'est le B. T. si chic, qui fait qu'on est contente de soi après l'avoir pensé et réalisé, et que les autres le sont de nous.

Pourquoi ne pas t'essayer ? Tu as dix doigts, deux bons bras, des yeux pas dans ta poche, une tête avec un brin d'imagination dedans... ça suffit. Qui jouera le meilleur B. T. ? Mais j'y pense ! personne ne saura lequel sera le meilleur, puisque pour être complet, un B. T. ne se raconte pas... Seul, le Grand Chef le voit, le pèse et le juge.

Claire Dubroac.

LE CONCOURS MENSUEL

PREMIER CONCOURS



RÈGLEMENTS DU CONCOURS

- 1.— *Tous les écoliers et les écolières peuvent participer au CONCOURS.*
- 2.— *Les solutions du Concours doivent être postées au plus tard 10 jours après réception de cet exemplaire.*
- 3.— *Toutes les bonnes solutions seront tirées au sort.*
- 4.— *La liste des heureux gagnants sera publiée dans l'édition numéro 5 de cette revue. Les prix seront alors immédiatement envoyés.*
- 5.— *Pour prendre part au Concours, il est obligatoire de remplir le bulletin de participation. Veuillez écrire très lisiblement.*



LE CONCOURS



Indiquez les « coquilles ». Une lettre mise à la place d'une autre occasionne parfois des situations les plus cocasses.

- 1.— Pierre mange des briques dans son garage.
R.
- 2.— Le prince avait réuni quelques amis dans son chapeau à l'occasion de son anniversaire de naissance.
R.
- 3.— Le professeur et les élèves ont été transférés dans le même bocal.
R.
- 4.— Lucie a lavé, repassé et plié son singe.
R.
- 5.— Votre boulet est bon à manger, mais difficile à digérer.
R.

En lisant ces phrases étranges, reconnaissez-vous les parties de votre anatomie ?

- 1.— C'est grâce à l' une d'elles si Eve a vu le jour.
R.
- 2.— On se les mord, au sens figuré, on se les lèche au sens propre: ... ce qui n'est pas très propre !
R.
- 3.— On dit des étourdis que ça lui rentre par une et que ça lui sort par l'autre.
R.
- 4.— Même si l'on vous dit que vous n'en avez point, il est pourtant bien là.
R.
- 5.— Celui-ci est trop petit pour loger un roi.
R.



BULLETIN DE PARTICIPATION

Nom

Age Classe Ecole

Adresse



Adressez le Concours:

Le Concours mensuel,
25 est, rue St-Jacques,
Montréal-1,



Voyez les prix offerts...

Dans l'édition numéro I
de cette revue — 100 magnifiques
projecteurs en plastique.

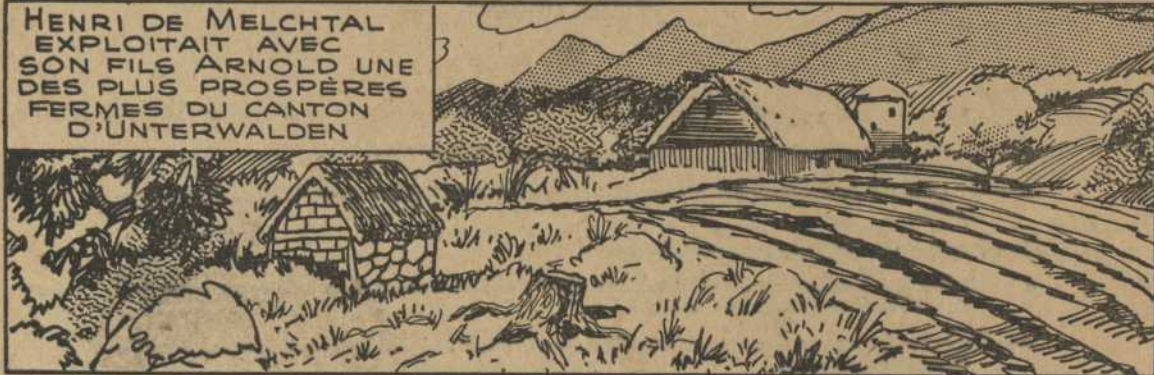
Guillaume Tell

ADAPTATION: R. C. Marquis

PAR L. Carencro

Chap. 1 L'histoire d'Arnold de Melchtal

HENRI DE MELCHTAL
EXPLOITAIT AVEC
SON FILS ARNOLD UNE
DES PLUS PROSPÈRES
FERMES DU CANTON
D'UNTERWALDEN



UN JOUR QU'ARNOLD
LABOURAIT AUX CHAMPS



CES DINDONS D'AUTRICHE
POURRAIENT BIEN PASSER
SUR LA ROUTE COMME
TOUT LE MONDE



NOUS SOMMES VENUS
CHERCHER TES BOEUFs

ILS SONT À MOI,
COMMENT FERAI-JE
POUR CULTIVER
MES TERRES



TU T'ATELLERAS
TOI-MÊME À LA
CHARRUE, ESPÈCE
D'INSOLENT

TIENS....
VOLEUR!



LES FONDATEURS DE L'ÉGLISE CANADIENNE.

Mgr François de Montmorency-Laval—1

Il y avait une fois, mes chers Amis, une Église qui s'appelait l'*Église du Canada*.

Elle était bien pauvre.

Un demi-siècle de maladies contagieuses, de guerres et d'incendies l'avait conduite aux portes de l'abîme.

Mais voici qu'un matin de juin 1659, l'Église du Canada tressaille.

Les cloches carillonnent à toutes volées, la fanfare du Collège lance à la brise ses notes les plus harmonieuses, la foule éclate en acclamations.

Pourquoi ce tumulte ?

C'est que l'Église canadienne acclame son premier évêque, François de Montmorency-Laval, celui qu'on appelle à si juste titre le *Fondateur et le Père de l'Église canadienne*.

Et quand l'auguste Fondateur s'éteignit, en 1708, après cinquante ans de dévouement, de soins vigilants et de paternelle tendresse, tout Québec voulut lui faire toucher une médaille ou un chapelet.

C'était à qui posséderait un lambeau de sa chevelure ou de ses vêtements, pour le porter sur soi dans un reliquaire.

« Laissez-nous voir le Saint ! criaient les enfants. Laissez-nous approcher le Saint ! »

*

Revêtu des ornements pontificaux, l'évêque



défunt parcourut une dernière fois les rues de sa bonne ville épiscopale.

Les six ecclésiastiques qui le portaient s'arrêtèrent aux différentes églises ou chapelles, avant d'atteindre la cathédrale pour l'inhumation.

*

« Jamais, nous disent les vieilles chroniques, on n'avait vu en ce pays de pompe funèbre semblable. Aussi était-ce la pompe funèbre du « saint » premier évêque de la Nouvelle-France. »

GUY LAVIOLETTE.

La prière de l'étudiant chrétien

Moi, qui peux me procurer si facilement les choses dont j'ai besoin, je vous prie, mon Dieu, pour les millions de malheureux qui manquent à peu près de tout...

Conservez vos Revues

vous aurez, en juin 1948, une magnifique collection de 1,040 pages d'articles divers que vous aimerez encore à feuilleter et à relire.

Pierre de Beaumont

(A suivre toute l'année)

Coeur enduré.

— 4 —

Une seule personne avait le don de l'attendrir, c'était sa petite sœur Lucille, si charmante d'ailleurs, riieuse et coquette, pour laquelle il aurait pu se faire mettre en pièces. Aussi quand on voulait obtenir de ce mauvais caractère quelque concession, on chargeait Lucille du message. Et Louis ne disait : « Oui, pour toi, sœurlette, je vais le faire, mais pas pour d'autre. » Et un gros baiser était sa récompense.

Quand Pierre refusait de faire la prière en famille, Lucille le gagnait presque toujours. Cette prière du soir, accompagnée de la récitation du chapelet, était toujours présidée par noble dame Mathilde; elle voulait autour d'elle, à ce moment, tous les domestiques. On s'agenouillait devant un grand crucifix d'ivoire, monté dans un cadre à fond de velours rouge bordé d'or. Et la prière se faisait encore plus fervente depuis que, dans le cadre, au pied du crucifix, on avait épinglé la décoration décernée à Louis pour sa bravoure dans les combats.

— 5 —

Pour son seizième anniversaire, Louis avait obtenu de son père le cadeau d'un petit cheval sur lequel il aimait galoper, comme un jeune fou, au risque d'écraser bêtes et gens. Un jour, il éreinta trois poulets et des plus beaux; une autre fois, Pierre et son cheval poursuivirent un veau qui s'empêtra dans une clôture de barbelés et se blessa sérieusement. Le père Mathieu reprenait le jeune écrivain, mais il n'obtenait aucune amélioration. N'y tenant plus, et pressé par tous les domestiques, le vénérable jardinier décida de porter plainte à M. de Beaumont; et comme celui-ci était dans ses humeurs noires, il fit une sévère remontrance à son fils, le battit d'une façon exagérée, et lui défendit de monter à cheval pendant deux semaines; jours interminables pour Pierre, qui méditait de se venger du père Mathieu.

— 6 —

Quand il put remonter à cheval, Pierre le lança à travers tout le potager, foulant les légumes, brisant les magnifiques quatre-saisons et les rosiers que le père Mathieu cultivait avec tant de soin. Ce fut un véritable ravage, malgré les cris des domestiques exaspérés par tant de méchanceté et d'audace.

Le père Mathieu courut se jeter à la bride du cheval pour l'arrêter, il manqua son coup, reçut une ruade qui lui cassa la jambe. Et notre cruel étourdi de lui lacérer la figure d'un coup de cravache en lui criant : « Attrape, vieux ! Ça t'apprendra à rapporter à mon père mes innocents petits tours. » On transporta le jardinier au château. Dame Mathilde s'évanouit en apprenant que c'était là une méchanceté de son fils. Tout le monde pleurait devant ce malheur. Et on attendit le retour de M. de Beaumont, qui devait rentrer d'Angleterre deux jours plus tard.

FR. M.-C.



UNE ÂME DE CONQUÉRANT

S. Jean-Baptiste de La Salle



REIMS: 30 AVRIL 1651



C'est grande fête chez les De La Salle : un fils premier-né vient d'apparaître. Le jour même, il reçoit au Baptême le nom de Jean.



Dès sa plus tendre enfance, sa mère et son père le forment à la piété.



JEAN A BANS



Jean cueille les plus belles fleurs pour les offrir à Marie. « Je me consacre à vous, ô bonne Mère ; faites-moi connaître ma vocation ! »



Aidé par Marie, Jean est sûr d'avancer en toute sécurité dans le chemin de la vie.



En accomplissant très bien ses petits devoirs, Jean se prépare à une vie magnifique. Il suit attentivement les leçons de son professeur.

Chez les Frères des Ecoles chrétiennes

Nouvelles de l'Académie Piché, de Lachine

La fête de saint Jean-Baptiste de La Salle est belle partout, chez les Frères. Elle le fut particulièrement cette année, à Lachine, dont la belle et grande école nommée *Académie Piché*, en l'honneur d'un ancien et saint curé, voyait accourir près de mille de ses anciens.

Grandiose célébration religieuse à l'église des Saints-Anges. Au trône, Son Ex. Mgr Guy, un ancien des Frères, à Ste-Cunégonde. A l'autel, des anciens de Lachine. En chaire, M. l'abbé Robert, curé de Strathmore, qui prononça de belles paroles comme celle-ci: « *Chers Frères, prêtre aujourd'hui, comme votre glorieux Fondateur, je suis heureux de pouvoir enfin vous remercier du haut de la chaire de vérité d'avoir semé dans mon cœur les premiers germes de ces vérités dont je suis aujourd'hui le défenseur attitré... Ce bienfait que des milliers de mes compatriotes ont reçu comme moi, je le désire pour les plus*

jeunes... Avec saint Jean-Baptiste de La Salle, qui montra tant de joie dans le sacrifice, avec ce « grand Frère » nous serons en bonne compagnie devant Dieu...

Et cette perspective doit vous encourager, VOUS, chers Frères, à continuer votre vocation sublime; NOUS, vos anciens, à vous soutenir dans vos efforts; à nous réjouir de tels maîtres et à pratiquer une sagesse pleine de droiture... »

Au banquet, mille convives, sous la présidence de l'Hon. Anatole Carignan, de M. le curé Boileau et de M. J.-A. Bradette, un ancien, président du comité parlementaire des Affaires extérieures, à Ottawa.

Il y eut ensuite fondation d'une Amicale et, dans la soirée, concert-variétés devant trois mille personnes. Ce fut un beau jour!

Vivent l'Académie Piché et ses Anciens!

60e Anniversaire de l'Ecole Jacques-Cartier, de Québec

« Le temps n'est pas perdu qu'on passe aux autels de la reconnaissance et aux reposoirs du souvenir. » C'est cette pensée d'Henri Lavedan qui animait les anciens élèves de l'Académie Notre-Dame de Jacques-Cartier, réunis les 18 et 19 mai dernier, pour célébrer les *Noëes de Diamant* de fondation de leur Alma Mater (1887-1947).

La maison jubilaire accueillit plus de 500 anciens avec la sympathie d'une mère. Rien ne fut négligé: toilette de l'édifice, décorations de bon goût, invitations nombreuses, programme élaboré, œuvre du dynamique Frère Basile, directeur, et de ses Frères, et présence de nombreux anciens professeurs, quelques-uns venus de loin.

Et ce fut beau à l'église, qui avait aussi revêtu ses parures des plus grands jours. M. l'abbé Falardeau, curé de Notre-Dame de Grâce, officie entouré d'anciens: M. le curé Dupuis souhaite la bienvenue; le R. P. E. Lachance, eudiste, un ancien de 1909, fait le sermon. A l'orgue, un magnifique programme musical.

Le soir, grand banquet de famille à l'Académie Commerciale, toujours si accueillante! et de beaux discours fort élogieux pour les Frères. A noter la présence de M. le Chevalier J.-E. Dion, le doyen des anciens, un élève brillant de la première heure de l'école, il y a 60 ans (1887).

La « Journée des élèves » fut aussi fort belle; prières d'action de grâce, réjouissances, et séance du soir sous la présidence de M. J.-P. Labarre, le sympathique et distingué Surintendant de l'Instruction Publique. Plusieurs des pièces exécutées étaient l'œuvre d'un Frère de la maison.

Que Notre-Dame, patronne de l'école, daigne la protéger sans cesse pour qu'elle soit toujours un foyer de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses! On compte présentement quarante-quatre anciens devenus prêtres et vingt-huit autres devenus religieux. Glorieuse communion à l'Alma Mater.



ENFIN!

VOUS POUVEZ VOUS PROCURER DÈS MAINTENANT
UNE COLLECTION COMPLÈTE DE
HÉRAUTS

présentée dans de beaux albums en couleurs

Hâtez-vous!

Album No 1,	1944,	160 pages :	\$1.00
Album No 2,	1945,	80 "	\$0.75
Album No 3,	1946,	128 "	\$0.75
Album No 4,	1947,	240 "	\$1.00
Album No 5,	1947,	240 "	\$1.00

EN VENTE PARTOUT ET A

FIDES

A L'OCCASION DU "DIMANCHE DE LA BIBLE" (28 SEPTEMBRE)

Procurez-vous

FAITES CA... ET VOUS VIVREZ!

3e édition

675e mille



Nouveau texte de M. l'abbé M. Collomb

ÉDITÉ SOUS LA DIRECTION DE
La Société Catholique de la Bible

Prix: \$0.25 (par la poste \$0.30)

EN VENTE PARTOUT ET A

FIDÉS

25 EST, RUE ST-JACQUES
MONTREAL-1 *PLateau 8335